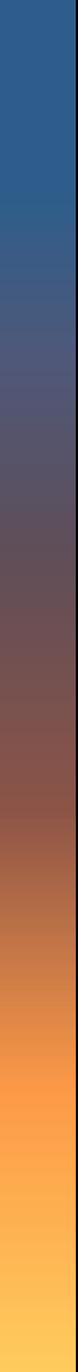


PAR LE RÉALISATEUR DE SKYFALL

LE TEMPS
EST
COMPTÉ

LE 15 JANVIER



UNIVERSAL PICTURES
présente
Une production NEAL STREET et NEW REPUBLIC PICTURES

1917

Un film de
SAM MENDES

Avec
**GEORGE MACKAY, DEAN CHARLES-CHAPMAN, MARK STRONG, ANDREW SCOTT,
RICHARD MADDEN, CLAIRE DUBURCQ avec COLIN FIRTH et BENEDICT CUMBERBATCH**

Scénario **SAM MENDES & KRISTY WILSON-CAIRNS**
Produit par **SAM MENDES, p.g.a., PIPPA HARRIS, p.g.a., JAYNE-ANN TENGGREN, p.g.a., CALLUM MCDUGALL, p.g.a., BRIAN OLIVER**
Producteurs exécutifs **JEB BRODY, OLEG PETROV, IGNACIO SALAZAR-SIMPSON, RICARDO MARCO BUDÉ**

SORTIE : 15 JANVIER 2020

Durée: 1H55
Matériel disponible sur www.upimedia.com

DISTRIBUTION

Universal Pictures International
21, Rue François 1^{er}
75008 Paris

www.1917-lefilm.com
f @ t UniversalFR #1917Film
www.universalpictures.fr

"La première fois que j'ai compris la réalité de la guerre, c'est quand mon grand-père m'a raconté son expérience de la Première Guerre mondiale. Le film ne relate pas l'histoire de mon grand-père, mais s'attache plutôt à évoquer son esprit – ce que ces hommes ont subi, leurs sacrifices, et leur foi en quelque chose qui les dépassait.

Nos deux protagonistes doivent participer à une mission périlleuse les conduisant à passer en territoire ennemi afin de livrer un message vital et de sauver ainsi 1600 soldats : notre caméra ne les lâche jamais. Je voulais m'attacher à chacun de leurs pas et sentir leur souffle, et mon chef-opérateur Roger Deakins et moi-même avons discuté de notre envie de tourner 1917 de la manière la plus immersive possible. Nous avons conçu le film pour projeter le spectateur dans ce que nos deux jeunes héros ont vécu. C'est le projet le plus enthousiasmant de ma carrière". **SAM MENDES**



Sam Mendes, le réalisateur Oscarisé de SKYFALL, SPECTRE et AMERICAN BEAUTY nous offre une vision très personnelle de la Première Guerre Mondiale dans son nouveau drame historique, 1917.

SYNOPSIS Pris dans la tourmente de la Première Guerre Mondiale, Schofield (George Mac Kay - CAPTAIN FANTASTIC) et Blake (Dean Charles Chapman - "Game Of Thrones"), deux jeunes soldats britanniques, se voient assigner une mission à proprement parler impossible. Porteurs d'un message qui pourrait empêcher une attaque dévastatrice et la mort de centaines de soldats, dont le frère de Blake, ils se lancent dans une véritable course contre la montre, derrière les lignes ennemies.



NOTES DE PRODUCTION

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Avant la création de l'ONU et de l'OTAN – bien avant que l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand ne déclenche une série d'événements qui ont abouti à la Première Guerre mondiale –, les pays occidentaux agissaient surtout en fonction de leurs propres intérêts. Jamais ils n'avaient envisagé de mettre de côté leurs penchants nationalistes au nom d'un intérêt collectif supérieur. C'est pourquoi la Grande Guerre, à bien des égards, a unifié l'Occident et jeté les bases de la société moderne.

Véritable onde de choc planétaire qui a contraint les êtres humains à se confronter à leurs valeurs et idéaux communs, la Première Guerre mondiale a exigé des sacrifices incommensurables et mis à l'épreuve l'honneur, le sens du devoir et du patriotisme de toute une génération. L'impact du conflit, notamment sur les jeunes soldats à qui on demandait de défendre leur pays, intéresse Sam Mendes depuis qu'il est petit.

1917 est né des récits que le grand-père du futur réalisateur, le regretté Alfred H. Mendes, lui racontait: il lui parlait ainsi de l'époque où il était

Première Classe pendant la guerre et des personnages hauts en couleurs qu'il a croisés à cette occasion. En 1917, Alfred, 19 ans, s'était engagé dans l'armée britannique. En raison de sa petite taille – 1m62 – , le soldat a été choisi pour délivrer des messages sur le Front de l'Ouest.

La brume régnant sur le no man's land – zone inoccupée et située entre les premières lignes des Alliés et les positions ennemies que personne ne franchissait par peur de subir une attaque – s'élevait jusqu'à environ 1m65, si bien que le jeune soldat, connu pour sa rapidité, pouvait livrer ses messages de poste en poste. Grâce à sa petite taille, les ennemis ne le voyaient pas. Pendant la guerre, Alfred a été blessé et gazé, puis s'est vu décerner une médaille pour son courage. Plus tard, ce romancier né à Trinidad s'est retiré dans son île natale, dans les Antilles, où il a écrit ses mémoires.

"J'ai toujours été fasciné par la Grande Guerre, sans doute parce que mon grand-père m'en parlait quand j'étais très jeune, et peut-être aussi parce qu'à cette époque, je ne pense pas que j'avais encore vraiment saisi le concept de guerre", indique Mendes. *"Ce film est une fiction, mais certaines scènes et certains aspects s'inspirent des récits qu'il me racontait*

et de ceux que ses camarades soldats lui confiaient. Cette idée très simple mais fondamentale – un homme, seul, devant porter un message d'un lieu à un autre – ne m'a jamais lâché et c'est devenu le point de départ de 1917".

Mendes s'est documenté sur les témoignages de cette époque, dont la plupart sont conservés à l'Imperial War Museum de Londres. Tout en prenant des notes, le cinéaste a commencé à réunir des fragments de récits dans lesquels les hommes passaient du courage à la terreur. Peu à peu, il s'est mis à les organiser afin d'obtenir une structure de récit cohérente.

Au cours de ses recherches, il a découvert que la Première Guerre mondiale avait été limitée à une zone géographique relativement modeste, si bien que les hommes ne s'engageaient guère dans de longs périples. *"C'était surtout une guerre qui paralysait les hommes",* reprend-il. *"Une guerre qui a causé des millions de morts sur un espace de 200 ou 300 mètres. On célèbre à juste titre, partout dans le monde, le courage de certains qui ont réussi à conquérir quelques mètres de terrain à peine. Lors de la Bataille de la crête de Vimy, par exemple, les soldats ont conquis juste 500 mètres de terrain, alors qu'ils ont fait preuve d'un héroïsme hors du commun. Du coup, je me suis demandé comment raconter l'histoire d'un périple spectaculaire alors que, de manière générale, les déplacements étaient très limités".*

Tandis que ses recherches piétinaient, Mendes n'a pas tardé à comprendre ce qui allait constituer la toile de fond du projet. En 1917, les Allemands s'étaient retirés derrière le "Siegfriedstellung", également connu sous le nom de Ligne Hindenburg. Après avoir élaboré et creusé pendant six mois un vaste système de défenses et de tranchées pouvant

dissimuler l'artillerie, les Allemands ont positionné de très nombreux soldats – auparavant répartis sur la première ligne de front, beaucoup plus longue – dans cette gigantesque zone fortifiée.

Le réalisateur évoque le catalyseur du récit qui allait donner lieu à son plus grand défi à ce jour. *"Pendant quelques jours, les Anglais ne savaient pas si les Allemands avaient battu en retraite, s'ils s'étaient retirés ou rendus",* dit-il. *"Tout à coup, les Anglais ne savaient plus quoi faire dans une région où ils s'étaient battus pendant des années... mais qu'ils ne reconnaissaient plus. Les Allemands avaient presque tout détruit: ils ne laissaient rien de valeur derrière eux et détruisaient tout ce qui aurait pu donner des forces à l'ennemi. Tout ce qui présentait le moindre intérêt était pillé ou anéanti: les villages, les villes, les animaux, la nourriture. Tous les arbres ont été rasés. Tout cela avait été fait sans qu'on s'en aperçoive. Les Anglais se sont retrouvés seuls dans ce paysage désolé, où l'on pouvait croiser des tireurs embusqués et tomber sur une mine ou un fil de détente".*

À partir des récits fragmentés de son grand-père, des témoignages d'époque recueillis à l'Imperial War Museum et de l'idée d'une expédition des plus périlleuses sur la Ligne Hindenburg, Mendes a élaboré la structure du récit qui allait devenir 1917. *"Comme tous les grands films de guerre que j'admire, de À L'OUEST, RIEN DE NOUVEAU à APOCALYPSE NOW, je tenais à imaginer une fiction inspirée de faits réels",* indique le cinéaste. Il a sollicité sa fidèle collaboratrice Krysty Wilson-Cairns qui, alors que Sam Mendès l'ignorait à l'époque, est une *"dingue d'histoire"* et allait donc s'avérer être la femme de la situation. C'est ainsi que l'aventure a commencé.

Partenaires de longue date Sam Mendes et Pippa Harris s'attellent à la construction d'un monde

Productrice et partenaire de Sam Mendes pour Neal Street Productions, Pippa Harris connaît le réalisateur depuis l'enfance. Ils ont fait leurs études ensemble à Cambridge, puis ont souvent collaboré sur de nombreux projets pour Neal Street qu'ils dirigent avec Caro Newling et Nicolas Brown.

Tout comme Mendes, Pippa Harris entretient un rapport intime avec cet épisode de l'Histoire. Quand elle avait une vingtaine d'années, elle a réuni et trié les lettres de Rupert Brooke, poète qui avait été fiancé avec sa grand-mère avant de trouver la mort pendant la guerre. *"Comme j'avais eu connaissance de ces lettres, je m'étais intéressée en détail à la Première Guerre mondiale – au nombre épouvantable de morts et à ces jeunes hommes qui partaient au front sans rien savoir de ce qui les attendait",* dit-elle. *"Je crois qu'à l'époque, en Angleterre, personne ne savait vraiment ce qu'était la guerre. C'était la première fois que, grâce aux poèmes et aux lettres des soldats postés sur le front, les gens restés au pays ont commencé à comprendre plus précisément ce qui se passait".*

Mendes et sa productrice ont été captivés par la précision de l'écriture de Kristy Wilson-Cairns et sa capacité à ciseler les personnages. En s'inspirant de leur histoire commune, la scénariste et le cinéaste ont écrit un scénario correspondant précisément à la vision de ce dernier. Ensemble, ils ont imaginé la trajectoire des Premières Classes Schofield et Blake,

deux jeunes garçons qui se voient confier une mission à première vue impossible: livrer un message – en plein territoire ennemi – qui pourrait sauver la vie à 1600 soldats britanniques. Pour Blake, cette mission revêt une dimension profondément personnelle puisque son frère est l'un de ces hommes...

"J'ai bâti une structure dramatique", reprend Mendes, *"et puis j'ai fait appel à Kristy qui, contrairement à moi, est rompue à l'écriture scénaristique et ne connaît pas l'angoisse de la page blanche! À partir de cette structure, elle a écrit un script que je me suis amusé à réécrire pendant trois semaines comme un fou, pour le lui renvoyer et échanger nos idées. Au bout de deux mois environ, nous avons une première mouture et le film est resté assez proche de cette version initiale".*

Kristy Wilson-Cairns s'est totalement investie dans les recherches et les deux coauteurs ont enrichi le script en puisant dans des témoignages de l'époque qu'ils ont dénichés. *"Je voulais que le spectateur comprenne à quel point les conditions des soldats étaient terribles",* indique Mendes. *"D'une certaine façon, le film parle de sacrifice ... et du fait qu'on ne sait plus très bien ce que cette notion aujourd'hui signifie de se sacrifier au nom d'une cause qui vous dépasse".*

Mendes et sa scénariste disposaient d'importantes sources de documentation. *"Quand Sam et moi avons commencé à parler de son projet, j'étais totalement emballée",* confie Kristy Wilson-Cairns. *"Nous avons échangé pas mal de livres, car nous en avons beaucoup tous les deux. Nous nous sommes spécialement vraiment attachés aux*



témoignages directs, aux récits de soldats qui racontaient leur histoire et aux journaux intimes. On a mené pas mal de recherches sur la situation en 1917, sur la Ligne Hindenburg et cette phase spécifique du retrait des troupes allemandes".

S'ils s'attachent à deux jeunes garçons qui traversent des épreuves terrifiantes, Mendes et sa coscénariste évoquent aussi le courage de toute une génération mise à l'épreuve par les atrocités de la guerre. *"J'espérais qu'en nous attachant à la trajectoire de deux êtres humains, racontée en temps réel, on arriverait à saisir la difficulté de leur expédition et l'envergure des ravages de la guerre. Nous cherchions en quelque sorte à donner une vision d'ensemble en relatant une histoire individuelle",* explique Sam Mendes. Grâce au dispositif de compte à rebours inhérent au scénario, les deux auteurs offrent un regard sur le parcours qu'ont entrepris tant de soldats pour protéger leurs proches et bien d'autres encore... qu'ils ne connaissaient pas et ne connaîtraient jamais.

Sam Mendes et Kristy Wilson-Cairns ne souhaitaient pas reproduire le rythme d'œuvres antérieures. Pour eux, il était essentiel que de l'odyssée de Blake et Schofield se dégage un sentiment d'urgence et qu'elle soit actuelle et originale pour permettre au spectateur de vivre les épreuves des deux garçons.

Il est très rare qu'une jeune femme scénariste se voie confier un film de guerre et Kristy Wilson-Cairns n'a donc pas hésité une seconde à saisir cette opportunité. *"Sam l'ignorait quand il m'a contactée",* précise-t-elle, *"mais je me suis toujours intéressée aux deux guerres mondiales et je trouve*

la Grande Guerre particulièrement fascinante, mais pas suffisamment représentée au cinéma. J'adore les films de guerre, j'en ai beaucoup vu quand j'étais petite et j'ai toujours eu envie d'en écrire. Autant dire que je n'ai pas hésité une seconde et que je me suis aussitôt plongée dans l'aventure".

Pour la scénariste, il était fascinant que les grandes puissances de l'époque aient été incapables de mettre fin à cette boucherie. *"La Première Guerre mondiale est le tout premier conflit entraînant un carnage à grande échelle",* dit-elle. *"C'est aussi la première 'guerre mécanique' car elle marque les débuts de la rencontre entre l'industrie et la guerre. Elle a débuté avec les assauts de l'infanterie et de la cavalerie, puis elle s'est vite muée en une guerre statique où les hommes s'affrontaient avec des chars, des mitraillettes, du gaz et des avions. Les tueries étaient perpétrées à un niveau inédit. Le plus sidérant dans ce conflit, c'est que pendant les quatre ans durant lesquels dix millions de gens se sont entre-tués, personne ne se soit interposé pour dire 'ça suffit!' "*

Tout comme Pippa Harris, Kristy Wilson-Cairns était intéressée par la manière dont les témoignages de l'époque étaient relatés. Toute la société a été ébranlée, y compris les acteurs, les artistes, les poètes et les écrivains. Bien des années avant l'émergence du concept de trouble de stress post-traumatique, nombreux étaient les soldats qui ne parlaient pas, en public ou en privé, de ce qu'ils avaient vécu en rentrant chez eux – même plusieurs années plus tard. Les œuvres créées après la guerre, ainsi que les journaux intimes des soldats, ont fini par raconter la réalité

de la guerre sous une forme différente, en cocentrant autour de ses conséquences dévastatrices sur l'humanité.

"La Grande Guerre a donné lieu à des récits et des œuvres très différents des guerres antérieures", souligne Kristy Wilson-Cairns. "Ce n'était ni 'Le Dernier de la Brigade légère' de Kipling, ni des récits factuels ou superficiels. Il s'agissait de poèmes, de romans, de tableaux et d'un très grand nombre de témoignages directs".

Alors qu'ils imaginaient l'intrigue et les dialogues, Sam Mendes et sa coscénariste ont été frappés par l'ampleur de la terreur éprouvée par les deux jeunes protagonistes forcés à traverser une vaste zone désolée pour livrer leur message. *"Ils vivent des moments de total isolement et d'intense solitude tout en faisant face à l'adversité", signale la scénariste. "Ils devaient compter avec des tireurs embusqués et d'autres dangers pouvant surgir à tout moment en campagne ou en ville. Et d'un point de vue cinématographique, je trouve que la narration en temps réel de l'action est captivante".*

Elle reconnaît que l'un des plus grands défis a consisté, chaque jour de tournage, à réécrire les dialogues. *"En raison de la nature de 1917, on ne pouvait pas se reposer sur le montage", ajoute Kristy Wilson-Cairns. "Il n'y a pas eu de version définitive du scénario. En revanche, à la fin de chaque journée de tournage, l'intrigue et les dialogues étaient fixés et on ne pouvait pas se permettre de les modifier en postproduction. Du coup, on choisissait la prise la plus satisfaisante et c'est elle qui allait être montée. Nous ne disposons même pas du confort de disposer de plusieurs prises par la suite".*



Une terre sacrée revisitée En quête de vérité et de mémoire

Au cours de ses recherches, Kristy Wilson-Cairns, accompagnée de sa mère, s'est rendue dans le nord de la France et en bordure de Somme, où elle a trouvé les paysages bouleversants. Au cours de la bataille de 1916 qui dura près de cinq mois, plus d'un million d'hommes ont été blessés ou tués. À la fin de la seule première journée de conflit, le 1^{er} juillet 1916, plus de 19 000 soldats ont péri.

"Je suis allée dans la Somme et j'ai sillonné les régions où se déroule cette histoire", raconte Kristy Wilson-Cairns. "C'était déchirant de repenser à ce nombre de victimes ahurissant. Je suis allée à Écoust, au Mémorial de Thiepval, à Beaumont Hamel, où un Mémorial rend hommage aux sacrifices des soldats de Terre-Neuve, et au Trou de mine de La Boisselle [cratère provoqué par l'explosion d'une mine créée par les Royal Engineers de l'armée britannique et devenu un lieu de recueillement, NdT]. On ne peut pas imaginer la dimension de ce cratère : on dirait qu'il a été creusé par la chute d'un astéroïde. C'est immense!"

La scénariste ressentait la nécessité absolue de se rendre sur les lieux mêmes du conflit pour nourrir son script. *"Ça m'a permis de comprendre l'envergure – au sens littéral du terme – du périple qu'entreprennent nos deux jeunes protagonistes, mais, au-delà, cela m'a aidée à mieux cerner le sacrifice de ces milliers de jeunes garçons qui sont morts pour reconquérir quelques centimètres de terrain", analyse Kristy Wilson-Cairns. "Si je n'étais pas allée sur place, je n'aurais pas pu en prendre aussi pleinement conscience".*

De même, la régisseuse d'extérieurs Emma Pill s'est rendue en France – tout comme Sam Mendes, le chef-opérateur Roger Deakins et le chef-décorateur Dennis Gassner – pour découvrir les véritables sites du conflit. Ils ont parcouru les nombreuses tranchées qui ont survécu et le *no man's land*. Ils se sont imprégnés de ces vastes paysages et des villages traversés par les personnages.

Comme il était inenvisageable de porter atteinte à l'intégrité des sites d'affrontement historiques, il n'a jamais été question de tourner 1917 en France. Car en réalité, ce sont des lieux sacrés. *"La plupart de ces sites sont le théâtre d'opérations historiques", affirme Emma Pill. "On trouve encore des munitions dans le sol. Du coup, on n'aurait jamais pu faire les excavations requises par l'intrigue. En outre, il y a encore des cadavres dans la terre. Il fallait qu'on trouve un lieu de tournage qui nous évite de bouleverser ces zones historiques et ... de déshonorer ceux qui sont morts au combat".*

Au Royaume-Uni, pour trouver le même type de paysage – une terre aride, dépourvue d'arbres et sans signes visibles de modernité – , il fallait s'éloigner de la région de Londres. Emma Pill était chargée de sillonner le Royaume-Uni pour repérer des lieux correspondant aux paysages français où l'on pouvait construire les décors. Suite à ses recherches, l'équipe s'est rendue à Salisbury Plain, dans le sud-ouest de l'Angleterre, où se trouve le célèbre site de Stonehenge, dans le Northumberland, à Glasgow, pour quelques scènes décisives se déroulant dans le nord-est de la France, et à Bovingdon, au centre de l'Angleterre, pour les tranchées s'étendant à perte de vue.

Enfin, le film rend hommage non seulement aux soldats de la Première Guerre mondiale, mais à l'ensemble des militaires, d'hier et d'aujourd'hui, et à leurs sacrifices pour une cause qui les dépasse et la sauvegarde des libertés.





LE CHOIX DES ACTEURS PRINCIPAUX

Comment trouver les interprètes de Schofield et Blake George MacKay et Dean-Charles Chapman

Les soldats de Première Classe Schofield et Blake, du 8^e bataillon, sont liés par une complicité et une amitié, qui vont très rapidement les ébranler au delà du sens commun. Simplement munis de leur paquetage, de cartes, de lampes-torches, de pistolets de détresse, de grenades et d'un peu de vivres, ils doivent traverser le *no man's land* pour retrouver le frère aîné de Blake, un lieutenant en poste dans le régiment du 2^e Devonshire. Leurs ordres : aller au sud-est jusqu'à la ville d'Écoust-Saint-Mein puis localiser le bataillon en faction près de la forêt de Croisilles. Remettre au commandant une missive du général Erinmore pour éviter ainsi à des centaines de soldats périr sous le feu des Allemands qui se replient. La mission inattendue et terrifiante qu'ils se voient confier bouleverse le cours de leurs vies.

Lorsque Sam Mendes a auditionné les acteurs pour incarner ces deux jeunes soldats, il était primordial que les spectateurs puissent vivre l'histoire à travers les visages de comédiens relativement méconnus. George MacKay, second rôle dans CAPTAIN FANTASTIC, incarne donc le Première Classe Schofield et Dean-Charles Chapman repéré dans GAME OF THRONES incarne le soldat de Première Classe Blake.

"Le film évoque le périple de deux jeunes soldats et, au premier abord, ordinaires. Idéalement, je voulais que le public n'ait aucun a priori sur eux",

reprend le réalisateur. *"C'est un véritable luxe d'avoir bénéficié du soutien sans faille du studio, de pouvoir faire un film de cette envergure avec deux acteurs dans les rôles principaux qui sont pour ainsi dire nouveaux dans le métier".*

Chez MacKay, Sam Mendes a non seulement trouvé un jeune acteur de talent mais un artiste qui incarne les qualités attribuées au héros qu'il avait imaginé avec Krysty Wilson-Cairns. *"George a quelque chose d'un peu désuet, avec certaines valeurs, un sens de l'honneur, une dignité, un héroïsme d'une autre époque. Il a un physique intemporel"* continue Sam Mendes. *"L'histoire parle aussi en arrière-plan de classes sociales. Schofield a tout de l'élève d'une école de garçons, et en Angleterre, on dirait qu'il est issu de la classe moyenne. Il a appris à être poli, réservé, plutôt 'british'. Mais il est également d'une très grande profondeur. George est extrêmement subtil et possède le don de restituer toutes ces facettes avec beaucoup de finesse".*

MacKay était séduit par la subtilité de son personnage. *"Schofield est un type discret",* note le comédien. *"Quand il est face aux épreuves et aux difficultés, il les chasse d'un revers de la main. Il aime sa famille restée au pays, mais comme ses proches ne sont pas à ses côtés, il garde ses problèmes pour lui. Il tente d'affronter les atrocités de la guerre en gardant la tête froide – et, en tant qu'acteur, j'ai trouvé ce trait de caractère fascinant".*

Schofield, la petite vingtaine, a survécu à Thiepval, une attaque menée contre les troupes allemandes, dévastatrice pour les forces de l'Empire britannique. *"Quand Schofield découvre la mission qui lui est assignée, il est très méfiant au départ",* reprend MacKay. *"Schofield est*

le plus aguerri des deux. Il participe aux combats depuis environ un an de plus que Blake. Ce qui ne fait pas de lui un soldat d'élite, mais lui donne juste un peu plus d'expérience que son camarade. C'est un homme qui a des valeurs morales et qui comprend le sens de la mission, mais qui cherche à s'y prendre en minimisant les risques parce qu'il est conscient du danger. On comprend qu'il a survécu à la bataille de la Crête de Thiepval, où les soldats ont obéi à des ordres reposant sur des informations erronées et ont ainsi subi des pertes terribles. Il a vu des camarades mourir – il a d'ailleurs lui-même failli perdre la vie – et il ne veut plus jamais revivre ça".

MacKay s'est tellement investi dans son personnage qu'il a insisté pour exécuter lui-même la plupart de ses cascades pendant le tournage. L'une des rares fois où les producteurs ont tenu à utiliser une doublure cascade a été lorsque son personnage tombe à la renverse dans les escaliers de la maison de l'écluse. "J'ai eu peur qu'il se mette K.-O.", reconnaît Sam Mendes, "et connaissant l'investissement de George, il l'aurait sûrement fait sans hésitation!"

Pour le compagnon d'arme de Schofield, Blake, le réalisateur a souhaité un jeune homme qui reflète innocence et simplicité. "Je n'avais jamais rencontré Dean-Charles avant qu'il vienne faire un essai", poursuit Sam Mendes. "Il est bouleversant de vulnérabilité et de douceur, c'est un acteur vraiment doué, au talent inné et très instinctif".

À seulement 19 ans, Blake sait lire une carte et n'hésite pas à se porter volontaire à la moindre occasion – n'importe quoi pour ne pas aller sur le front ou obtenir davantage de nourriture. "Dès que j'ai découvert le

scénario, je me suis passionné pour Blake", confie Dean-Charles Chapman. "C'est un garçon de la campagne qui aime sa mère, son chien, et son frère. C'est un jeune adorable et tendre – et c'est presque impossible de ne pas le trouver totalement craquant".

Mais lorsqu'il doit désigner un autre membre de son unité pour délivrer un message vital au 2^e Devonshire, il n'a aucune idée de ce qui les attend tous les deux. "Il n'a aucune expérience des combats", indique Chapman. "Il vient d'être envoyé au front. Tout au long de la mission, Blake ne cesse de penser à sa famille et à son frère – et d'avoir le mal du pays – et son désespoir le pousse à aller de l'avant, coûte que coûte".

L'acharnement de Blake finit par avoir un impact profond sur Schofield. "Aux yeux de Schofield, il s'agit de sauver des centaines d'hommes, mais la mission évolue vers le sauvetage du frère de Blake", reprend McKay. "Pour Schofield, la mission prend un tour personnel. S'il ne se sentait pas lié par sa promesse faite à Blake, je ne suis pas certain qu'il irait au bout de la mission. C'est sa parole donnée qui lui donne la force de continuer".

Le film évoque l'évolution des rapports entre deux garçons confrontés à une terrible épreuve : le réalisateur savait donc que les deux jeunes acteurs devraient s'entendre à merveille et instantanément. "Au cours de cette guerre, des milliers d'hommes se sont retrouvés ensemble face à une situation dans laquelle les notions de classes et de générations avaient disparu", souligne Sam Mendes. "Les liens se nouaient et les amitiés naissaient pour sauver d'autres vies. J'ai voulu susciter cette amitié inattendue entre ces

deux hommes. Ils s'apprécient et sentent une proximité, sans comprendre vraiment pourquoi. Ils s'entraident mais de façon un peu incompréhensible".

MacKay et Chapman se sont engagés dans l'aventure en novembre 2018 et ont passé beaucoup de temps à répéter leurs rôles, tout en suivant un entraînement militaire épuisant. "On s'est beaucoup entraînés, pendant environ cinq mois avant le début du tournage", précise Chapman. "Notre conseiller militaire Paul Biddiss nous a beaucoup parlé de la condition du soldat, et nous a même expliqué comment faire le salut militaire, comment manier une arme. On s'est également initié au tir avec des armuriers afin d'acquérir les bons gestes et de faire en sorte qu'on connaisse parfaitement nos armes. J'ai aussi appris à me repérer avec une boussole".

C'est au cours de ces préparatifs que MacKay a pris conscience qu'il devait être en meilleure forme physique pour affronter le tournage. "Schofield et Blake sont debout pendant presque toute la durée du film", ajoute MacKay. "Il y a peut-être deux ou trois scènes seulement où ils sont assis. En outre, on devait parfois courir ou marcher sur une certaine distance soixante fois par jour. Quand on y réfléchit, on prend conscience que ça va être dur physiquement et qu'il faut être en forme".

Les deux acteurs se sont également rendus sur les lieux de tournage pour les répétitions d'ordre technique, s'immergeant dans les paysages qu'ils allaient bientôt devoir arpenter. Une expérience qui leur a permis de se glisser dans la peau de ces soldats qui se sentaient manipulés comme des pions dans un conflit international, et de comprendre ce que Sam Mendes souhaitait restituer grâce à leur interprétation.

"George et moi nous sommes rendus en France et en Belgique", rappelle Chapman. "On a visité les monuments commémoratifs et les musées. On a même arpenté certaines tranchées qui ont été préservées. J'ai énormément appris grâce à ce voyage. J'ai aussi lu 'The Western Front Diaries' [l'Chronique du front de l'Ouest', NdT]. Ce sont des extraits de journaux intimes de soldats et mon arrière-grand-père est cité dans cet ouvrage. Il s'était aventuré sur le no man's land et avait été touché par une balle à la hanche. Il est resté sur place pendant quatre jours et s'en est sorti. J'ai relu ce livre quasiment tous les jours avant d'arriver sur le plateau pour, en quelque sorte, me mettre dans le bain".

MacKay était séduit par ce projet non seulement parce que c'était l'occasion de travailler avec d'immenses comédiens mais aussi en raison du défi spectaculaire que représentait la production. "Le film est en lui-même comme une parenthèse temporelle et le tournage comme un condensé de théâtre à chaque prise", explique MacKay. "Une fois enclenché, ce dispositif aurait été impossible à arrêter. Si quelque chose se passait mal, il fallait continuer malgré tout".

Chapman partage son avis. "La caméra ne lâche absolument jamais ces deux personnages", confirme-t-il. L'acteur a également apprécié le fait que comédiens et techniciens se tiennent constamment prêts, guettant la moindre éclaircie pour pouvoir filmer. "On attendait et tout le monde avait les yeux rivés sur le ciel, essayant de calculer combien de temps il faudrait aux nuages pour passer devant le soleil. Mais quand tout se mettait en place, c'était vraiment génial".



Le tournage de 1917 a soudé les deux jeunes acteurs à un point qu'ils n'auraient jamais soupçonné. Mais cette proximité fait écho à l'amitié qui lie leurs personnages. *"Ça a l'air simple, mais Dean est surtout un type bien, profondément bienveillant"*, reprend MacKay. *"Je crois que c'est la qualité essentielle que Dean a insufflée à Blake. C'est un acteur épatant et ce qui ressort de toute cette aventure, c'est sa bienveillance. Il est d'un soutien de tous les instants et d'une très grande attention à l'autre. Où que vous soyez en sa compagnie, et quoi que vous fassiez, il ne se contente pas d'être à vos côtés – il est à 100% avec vous. Il vous accorde toute son attention sans même en être conscient. Il est comme ça, c'est tout"*.

Son partenaire partage le même sentiment d'admiration et d'affection. *"Avec George, on a traversé les bons moments, et les moins bons, les épreuves, les moments éprouvants – toujours ensemble"*, dit Chapman. *"Jamais je n'ai eu le sentiment d'être seul. J'adore ce mec"*.

Pour les deux comédiens, le tournage a été marquant et dépasse largement le cadre professionnel. *"C'est un film d'une envergure exceptionnelle, mais le propos est intime"*, remarque MacKay. *"Il s'agit de deux hommes, deux types simples, qui sont contraints d'accomplir une mission extraordinaire. On apprend à les connaître et à les comprendre et, grâce à leur parcours, on comprend mieux les autres soldats qu'ils croisent sur leur route – qui, eux aussi, sont les héros de leur histoire. N'importe quel tandem pourrait être Blake et Schofield, mais il se trouve que ce sont ces deux-là qu'on apprend à connaître et cela a une valeur universelle"*.

LES PERSONNAGES DE 1917

Étant donné que le film raconte, de manière chronologique, l'histoire de deux jeunes garçons porteurs d'un message pouvant sauver des centaines de soldats, les quelques seconds rôles sont les hommes croisés par Schofield et Blake sur leur trajectoire. Sam Mendes souhaitait confier ces rôles à des acteurs dégageant un vrai charisme malgré leur courte présence à l'écran. *"On ne les voit que cinq à dix minutes, et puis, ils disparaissent"*, déclare le cinéaste. *"Il fallait qu'on ait l'impression qu'il s'agit de personnages réels et qu'ils sont eux-mêmes porteurs d'une histoire d'une grande richesse, même si on ne fait que les croiser. Par conséquent, il nous fallait des comédiens imposant une autorité naturelle et extrêmement doués. J'avais dirigé la plupart d'entre eux au cinéma ou au théâtre et j'étais convaincu qu'ils sauraient camper des personnalités fortes, en dépit de leur passage furtif dans le film"*.

LE SERGENT SANDERS

Daniel Mays

"Attention, Erinmode est à l'intérieur, alors un peu de tenue!" Quand l'intraitable sergent Sanders ordonne à Blake de *"choisir un homme et d'apporter ses affaires"*, il ne se doute aucunement que deux de ses soldats devront mettre le cap sur la Ligne Hindenburg au cours d'une des opérations les plus cruciales de cette guerre en pleine mutation. *"Sanders*

est un sergent typique de l'armée britannique", note Daniel Mays. *"Il est tyrannique, rompu aux combats, cynique et très pragmatique. Il se fait du souci pour les hommes dont il a la charge et ça se ressent dans son humour et ses vanes, en particulier avec Blake. Comme tous les sergents, il doit veiller à rester positif et à remonter le moral des troupes"*.

En revanche, Sanders sait que les Allemands ont opté pour une nouvelle stratégie, mais il ignore qu'ils ont construit un gigantesque dispositif derrière leur bastion. Quand il découvre la mission qui a été confiée à Blake et Schofield, il en mesure aussitôt la difficulté. *"Il réagit comme tous les autres, autrement dit, il est sous le choc et stupéfait"*, ajoute Mays. *"Tous ceux qui ont vent de la mission confiée à ces deux soldats par le général Erinmore sont conscients de sa gravité et de son caractère exceptionnel. Le sort de centaines d'hommes est désormais entre les mains de Blake et Schofield, et il va de soi que Sanders leur souhaite bonne chance et souhaite qu'ils reviennent indemnes"*.

LE GÉNÉRAL ERINMORE

Colin Firth

Portant le poids de la guerre sur ses épaules, le général Erinmore confie à Blake et Schofield une mission des plus périlleuses : traverser le *no man's land* et retrouver le 2^e Devonshire qui s'apprête à s'enfoncer dans la forêt de Croisilles au cœur du territoire occupé. La mission des deux jeunes soldats consiste à remettre une lettre au colonel Mackenzie exigeant l'annulation



de l'offensive imminente contre les Allemands qui viennent de se replier. Erinmore fait partie des rares à savoir que les Allemands ont en réalité mis en scène un repli stratégique et sont désormais prêts à écraser toute offensive les menaçant.

"Il est possible qu'Erinmore ait, en secret, de l'empathie pour les deux garçons", note Colin Firth. "Il est aussi possible qu'il s'empêche d'éprouver de tels sentiments ou, tout simplement, qu'il ne ressente rien de la sorte. Je suis convaincu qu'il dirait qu'au bout du compte, ça revient au même. Car ce qui compte, c'est d'accomplir la mission".

"On ne perçoit d'Erinmore que le stratège", poursuit Firth. "En très peu de temps, il a réfléchi à qui il voulait confier cette mission et a volontiers choisi un garçon qui se sent concerné à titre personnel car il sait que Blake veut sauver son frère. C'est une stratégie cruelle, et on peut difficilement imaginer plus efficace en pareilles circonstances. On mesure son pragmatisme et sa prise de conscience de l'urgence de la situation quand on le voit se rendre lui-même dans la tranchée-abri, donner lui-même les ordres et s'assurer qu'ils sont bien compris. Sam tenait absolument à ce que le ton du personnage reste professionnel: grave, sobre et sans affect. Tout ce qu'on doit comprendre à travers ses propos, c'est l'enjeu de la mission et l'impérieuse nécessité de la réussir. Et pas les sentiments personnels du général".

Après quelques répétitions, Firth a tourné sa scène en une journée. *"Quand on veut tourner en un plan-séquence, il faut que l'ensemble des chefs de poste soient parfaitement préparés", assure l'acteur. "Pour les acteurs, c'est un peu comme la première représentation d'une pièce. On*

n'a pas droit à l'erreur. Certes, on tourne plusieurs prises, mais pas non plus de manière indéfinie, et il faut bien que l'une d'entre elle soit parfaite de A à Z et à tous points de vue. On ne peut pas compter sur un effet de montage. Du coup, si on fait le moindre pas de côté, c'est toute l'équipe qui doit repartir à zéro".

Même s'il a passé peu de temps sur le plateau, Colin Firth a été impressionné par la précision technique du projet de Sam Mendes. *"C'était fascinant de voir le talent et l'ingéniosité déployés pour tourner la scène", reprend-il. "Le niveau de préparation de l'ensemble des chefs de poste et de leurs équipes était sidérant".*

LE LIEUTENANT LESLIE Andrew Scott

Désormais à la tête de la division Yorks, après la mort du commandant Stevenson et de trois de ses hommes 48h plus tôt, Leslie est en proie à des bouffées délirantes à cause de la grippe et de l'épuisement provoqué par les combats. Protégeant la ligne de front en bordure du *no man's land*, il dit aux deux protagonistes qu'ils auraient tort de croire que les Allemands se sont repliés et leur rappelle qu'ils se sont battus et ont péri pour reconquérir chaque centimètre de ce territoire. Pourquoi l'ennemi aurait-il décidé soudain de battre en retraite et de laisser les Anglais occuper le terrain ?

"Le lieutenant Leslie est un type d'une grande intelligence", constate Andrew Scott. "Il se dit que les deux garçons se sont peut-être un trop



facilement engagés à accomplir la mission et il cherche à les alerter sur les difficultés qui les attendent. Pour lui, cette guerre est surtout une bataille mentale. Je crois qu'il se soucie beaucoup du sort de ses hommes, mais qu'il est épuisé par le conflit et profondément frustré. Il doit continuer à être opérationnel et à prendre des décisions alors qu'il est à bout de forces et très malade et qu'il vit dans des conditions épouvantables. Le plus difficile pour moi, c'était de pouvoir faire ressentir son état en quelques minutes et on a cherché à le faire par tous les moyens envisageables : le tremblement de la main, l'humour mordant, le maquillage, les costumes. La simple vue de cet homme doit permettre de prendre immédiatement conscience du poids des épreuves qu'il traverse".

Comme pour la plupart des acteurs interprétant un second rôle, il était important pour Scott de pouvoir exprimer les émotions qui animent son personnage en un temps record : "J'ai eu deux jours de préparation", dit-il. "C'était la troisième fois que je tournais avec Sam et c'était une grande chance de connaître sa méthode de travail même si, sur ce projet, son approche était radicalement différente. Le meilleur conseil qu'il m'ait donné, c'était de me dégager de cette obligation de réussir la scène en deux ou trois prises. Mais il fallait que la séquence fonctionne intégralement du début à la fin. Et il fallait donc beaucoup de concentration – s'agissant du texte, des mouvements du corps, de la caméra, de mes partenaires, du briquet qui devait être allumé à un moment précis ou de mes rapports avec les autres acteurs. Malgré tout, on ressentait une grosse pression puisqu'on ne pouvait pas se reposer sur un effet de montage. Ça rend le comédien très vulnérable, mais très fort aussi –



et c'est là que la grande connaissance qu'a Sam du théâtre joue pleinement. C'est une manière géniale de travailler qui stimule l'imagination, ce qui, à mon avis, est le plus important sur un plateau".

LE CAPITAINE SMITH **Mark Strong**

Lorsque les hommes du capitaine Smith tombent sur Blake et Schofield dans une ferme abandonnée, le capitaine est épuisé et tient à peine debout. Sage, intelligent et bienveillant, il donne à Schofield un conseil stratégique concernant l'irascible colonel Mackenzie : s'il parvient jusqu'à lui, mieux vaut être entouré de témoins. Il sait que certains hommes tiennent à se battre à tout prix... et sont prêts à mépriser les ordres pour obtenir ce qu'ils veulent.

SEPOY JONDALAR **Nabhaan Rizwan**

D'origine sikhe, Jondalar fait partie des hommes du capitaine Smith avec qui Schofield parcourt une certaine distance en camion pour se rapprocher autant que possible du nouveau front. Il brave les préjugés de ses camarades qui ne s'en cachent pas et les fait rire en imitant leurs officiers supérieurs. La veille, l'unité de Jondalar a traversé le *no man's land* aux abords de Bapaume et le soldat se méfie – à juste titre – de la roublardise des Allemands.

LAURI **Claire Duburcq**

Jeune femme courageuse que Schofield croise dans un taudis à Écoust, Lauri soigne ses blessures tout en lui demandant s'il a de quoi nourrir un nourrisson abandonné dont elle s'occupe. *"Lauri ne symbolise ni un territoire, ni une nation, mais elle incarne la vie qui se révèle très fragile en zone de guerre"*, explique Claire Duburcq. *"Mon arrière-grand-mère a 103 ans. Elle m'a toujours raconté que pendant la guerre, on perd tout. Je crois que Lauri a tout perdu. Et notamment tous ses repères. Mais c'est une battante. Elle n'a d'autre choix que de rester cachée d'autant que, comme l'Allemagne a envahi la France, les soldats sont omniprésents"*.

D'abord méfiante envers les soldats, qu'ils soient allemands ou issus des forces alliées, la jeune Lauri sent instinctivement que Schofield est l'un des rares qu'elle ait rencontrés au cours de cette guerre interminable prêts à l'aider. *"Elle ne peut se fier à aucun soldat car ils sont armés"*, reprend la comédienne. *"Pour elle, il n'y a pas de différence entre un soldat allemand ou anglais car ils incarnent tous la violence et que tout homme armé peut la tuer. Elle n'est animée que par son instinct. C'est son humanité qui la tient en vie et c'est ce qui la rapproche de Schofield. Alors que tout semble perdu, elle est poussée, par son instinct, à venir en aide aux vivants. Parce que, à partir du moment où elle est en vie, elle peut aider d'autres qu'elle à rester en vie"*.

LE LIEUTENANT RICHARDS

Jamie Parker

Chef d'unité de la compagnie A du 2^e bataillon, le lieutenant Richards mène les hommes de la première offensive à travers le *no man's land*, dont les contours ont été redéfinis récemment, au sud-est d'Écoust. *"En quelques plans à peine, Richards semble, au mieux, se fondre dans la masse"*, indique Jamie Parker. *"Ce n'est même pas un personnage à part entière, mais il incarne un devoir militaire accompli par un officier. C'est ce qui lui vaudrait sans doute le respect de ses hommes qui considèrent qu'il est embarqué dans le même bateau qu'eux. Si j'étais l'un de ses hommes, je pense que je n'aurais d'autre choix que d'adhérer à cet impératif d'ordre que Richards tente de maintenir malgré le chaos ambiant"*.

Posté en bordure du *no man's land*, Richards reste concentré sur son sens du devoir. *"Je n'arrive pas imaginer ce que ça devait être de se retrouver à proximité du no man's land"*, ajoute Parker. *"Richards est tout entier occupé par sa mission – et je crois bien que c'est ce qui lui permet de tenir. Il n'a pas le temps de se perdre dans des réflexions personnelles. Mais, si j'ai bien compris, c'est pendant les longues plages de temps qui séparent les assauts que l'angoisse entame son sang-froid. Pour certains hommes, l'angoisse s'est tellement emparée d'eux qu'ils sont totalement inaptes sur le champ de bataille. Mais s'agissant de Richards, du moins au moment où on le voit, il semble encore capable de s'investir dans la mission qui est la sienne"*.

Lorsque Richards informe Schofield que le colonel Mackenzie est à 300 m au nord, replié dans une tranchée couverte, Richards a du mal à croire ce que le Première Classe est prêt à faire. *"Richards est perturbé par Schofield, et s'il avait le temps de se pencher sur le message du garçon, je pense qu'il serait dévasté par l'imminence du danger"*, indique Parker. *"Mais Richards ne pense pas d'abord à lui-même, mais aux autres qui viendront bientôt lui demander des comptes. C'est pour cela qu'il tente d'empêcher Schofield d'agir"*.

LE COMMANDANT HEPBURN

Adrian Scarborough

Plus haut gradé parmi les officiers supérieurs du colonel Mackenzie, Hepburn est prêt à donner l'ordre à la compagnie B des 2^e Devonshire d'attaquer les Allemands qui, selon lui, sont surpassés en puissance de feu et ont battu en retraite. Préparés à enchaîner offensive après offensive, Mackenzie estime que la victoire est toute proche... et pourtant, il n'est pas certain de pouvoir braver sa hiérarchie.

LE LIEUTENANT BLAKE

Richard Madden

Frère du Première Classe Tom Blake, le lieutenant Blake est un officier fier de servir dans la compagnie A des 2^e Devonshire. Il a suivi le colonel Mackenzie à travers la forêt de Croisilles, à quelques encablures de la



Ligne Hindenburg. Il ignore totalement que son frère cadet a été chargé d'interrompre sa mission. Tout comme son supérieur, il ne sait pas ce que dissimule le blocus des Allemands: un arsenal de destruction long de 4,5 km – système de défense fortifiée abritant l'artillerie – comme les Anglais n'en ont jamais vu.

LE COLONEL MACKENZIE **Benedict Cumberbatch**

À la tête du 2^e Bataillon, Mackenzie mène l'offensive à travers la forêt de Croisilles, convaincu que les Allemands ont battu en retraite et qu'il peut percer leurs positions. Tenté de passer outre l'ordre de mettre fin à l'offensive, Mackenzie est certain que sa stratégie, qui n'a reçu aucun aval, inversera le cours de la guerre. Pour autant, le général Erinmore sait, lui, que le colonel, qui a interrompu tout contact avec sa hiérarchie, est mal informé et que ses hommes ne disposent pas de la puissance de feu nécessaire.

LA FOULE (FIGURANTS)

Contrairement à la plupart des films qui ont recours au numérique pour les effets de foule, les figurants de 1917 sont des hommes de chair et de sang – tout comme les époux, pères de famille, frères et fils qui se sont battus pendant la guerre. Sam Mendes a choisi 500 figurants sur un premier groupe de 1600 candidats. Les conseillers militaires de la production les ont tous installés dans un camp d'entraînement afin de leur inculquer des

rudiments de tactiques d'attaques, d'offensive et de maniement des armes.

La plupart des hommes ayant combattu pendant la Première Guerre mondiale étaient assez jeunes et, dans certains cas, il s'agissait de mineurs de moins de 16 ans qui avaient menti sur leur âge pour s'engager. Pour les scènes de foules, les figurants ont été recrutés dans la région londonienne pour la partie du film tournée à Bovingdon. Quant à Salisbury, étant donné que la production y a longtemps pris ses quartiers, les hommes de la région âgés de 16 à 35 ans ont été invités à passer des auditions en vue du casting.

Ces auditions se sont déroulées en février 2019: la 2^{ème} assistante du directeur de casting Eileen Yip et Holly Gardner, de Two Ten Casting, ont rencontré 1600 hommes en deux jours! Il fallait que les candidats soient en bonne forme physique car ils allaient devoir parcourir de longues distances en courant et en portant des armes. La plupart des figurants engagés ont ensuite dû se laisser pousser la moustache et se raser la barbe – à l'exception des soldats sikhs qui portent des turbans.

Au total, 500 figurants ont été recrutés pour les séquences de Salisbury. Certains des hommes engagés à Bovingdon se sont tellement plu sur le plateau qu'ils ont fait le voyage jusqu'à Salisbury pour continuer l'aventure !

LA PHOTOGRAPHIE ET LE MONTAGE

Immersif, viscéral, implacable : le tournage de 1917

Sam Mendes a voulu raconter l'histoire en temps réel, comme dans un unique plan-séquence, ce qui implique que le spectateur s'attache aux pas des personnages et plonge dans leur mission chaotique. Certes, 1917 n'a pas été filmé en un plan-séquence, mais en plusieurs longues prises qui ont ensuite été montées ensemble pour donner l'impression d'une seule et unique scène. Comme il n'y a aucune coupure entre les scènes, le spectateur, tout comme les personnages de Schofield et Blake, ne peut pas faire machine arrière devant la mission qui l'attend. Sam Mendes avait employé un procédé similaire pour la scène d'ouverture de SPECTRE, mais le fait d'utiliser ce dispositif pour un film tout entier était une expérience nouvelle pour l'ensemble des collaborateurs, à commencer par le cinéaste. "Ça ne m'était jamais arrivé de commencer à tourner un lundi et de me dire que quoi qu'il se passe, ce qu'on tournerait ce jour-là figurerait au montage final", explique Sam Mendes.

Grâce à ce procédé, le public éprouve de façon authentique et tangible l'expérience des personnages. "J'ai choisi de filmer ainsi parce que depuis le début j'avais l'intuition qu'il fallait raconter cette histoire en temps réel", déclare le réalisateur. "C'est important qu'on ressente la distance parcourue. C'était surtout essentiel sur le plan émotionnel et

j'espère que cela permet de ressentir plus profondément le parcours des deux personnages principaux. Je voulais que le spectateur soit présent à chacun de leurs pas, chacune de leurs respirations. Ce n'est pas une décision qu'on a prise après coup. J'ai eu cette idée en même temps que celle de l'histoire elle-même : la forme et le contenu ont émergé en même temps. J'ai commencé à élaborer une intrigue où chaque seconde fait partie d'un même fil narratif ininterrompu".

Sam Mendes et Roger Deakins, qui a remporté un Oscar sur 14 nominations, ont travaillé ensemble sur JARHEAD : LA FIN DE L'INNOCENCE, LES NOCES REBELLES et SKYFALL et se comprennent parfaitement : "Dès l'instant où j'ai parlé à Sam de l'idée d'un film tourné en un plan-séquence, je savais que ce serait une expérience immersive et essentielle pour le récit", raconte le directeur de la photo.

Une fois cette idée validée, il était important de caler les scènes pendant les quatre mois de répétition de 1917, et de préparer le plateau dans les moindres détails. Il fallait d'abord déterminer les déplacements des acteurs dans chaque scène, puis planifier précisément les mouvements d'appareil.

Le chef-opérateur détaille ce processus : "Parfois, il fallait filmer de près, et à d'autres moments, il fallait prendre de la distance pour distinguer les personnages dans leur environnement, dans le paysage. Il fallait donc trouver un équilibre. On imaginait d'abord la mise en place dans notre tête, puis Sam menait les répétitions et à partir de là, on faisait quelques schémas rudimentaires et on se faisait aider d'un artiste qui dessinait différentes options sur des story-boards. Les choses commençaient alors à se préciser,



puis on poursuivait le travail sur le plateau avec les acteurs et là, la scène prenait forme encore plus précisément”.

Le réalisateur explique que dans la plupart des films, on a toujours la possibilité de se couvrir en faisant des changements en post-production. *“On se dit toujours : ‘On va pouvoir couper ce passage, raccourcir cette scène, ou carrément l’enlever’”,* raconte Sam Mendes. *“Mais là, ce n’était pas possible : on ne pouvait pas s’en sortir comme ça. Il fallait réussir du premier coup. Il fallait que la chorégraphie de la caméra soit en parfaite symbiose avec le jeu de l’acteur. C’était exaltant d’arriver à faire ça. Mais ça a demandé une planification extrêmement détaillée et beaucoup de travail de la part des équipes”.* Roger Deakins devait rester avec le pointeur et le chef vidéo dans une petite camionnette et régler à distance la caméra au fur et à mesure de ses déplacements. Une même caméra devait filmer sur des distances très importantes, ce qui impliquait une mécanique précise : *“Parfois, il y avait un technicien qui portait la caméra, puis elle était accrochée à un câble”,* se souvient Sam Mendes. *“Ce câble permettait de parcourir une certaine distance, puis on la décrochait, un technicien la récupérait et montait dans une petite jeep. Il parcourait encore quelques centaines de mètres, puis il descendait de voiture, et courait à l’angle d’un décor...”*

Grâce à toute cette préparation et aux répétitions qui précédaient chaque jour de tournage, il y avait toujours un point de départ et une structure bien définis pour chacune des scènes. Néanmoins, ce dispositif ne signifiait pas que techniciens et comédiens sachent précisément ce qu'ils allaient faire à la seconde près.

Étant donné que le film est tourné comme un seul plan-séquence et principalement en extérieurs, Roger Deakins a cherché à créer l'éclairage le plus authentique possible et s'est donc surtout appuyé sur les lumières naturelles. La lumière du soleil crée des ombres, ce qui rend les scènes plus difficiles à tourner et pose problème du point de vue de leur continuité. L'équipe a donc prié pour que le ciel reste constamment couvert.

On ne voit jamais deux fois le même site dans 1917 et la caméra circule sans cesse à travers les paysages : *“Le film se passe principalement en extérieurs, si bien qu'on était tributaires de la luminosité et de la météo”,* souligne Roger Deakins. *“On s’est d’abord rendu compte qu’on ne pouvait pas vraiment éclairer les scènes. Si l’acteur court dans une tranchée et que la caméra tourne à 360°, pas moyen de mettre un projecteur quelque part. Comme on tournait dans l’ordre chronologique, il fallait que le ciel reste nuageux pour qu’on garde une progression logique entre les scènes. Certains matins, il y avait du soleil et on ne pouvait pas tourner. Du coup, on répétait à la place”.*

Le réalisateur tenait à ce que chaque personne participant au tournage soit investie à 100%. *“C’est comme ça que j’ai voulu filmer 1917”,* affirme Sam Mendes. *“Je voulais que les gens réalisent à quel point c’était difficile pour ces hommes. On retrouve cette idée à tous les niveaux”.*

Son partenaire Roger Deakins confirme qu’il faut vivre le film pour comprendre : *“Il faut voir le film sur grand écran pour se rendre compte à quel point il est immersif et c’est toute la technique déployée qui produit ce résultat”.*

À peine sortie de l'usine, Roger Deakins s'empare de l'ALEXA Mini LF

Roger Deakins utilise depuis longtemps les caméras ARRIFLEX pour ses tournages. À l'été 2018, il s'est rendu à Munich avec James Ellis Deakins, sa femme qui est aussi consultante en images numériques, pour savoir s'il était possible d'imaginer une mini version de la caméra ALEXA LF capable de restituer la vitesse et l'intimité attendues par Sam Mendes sur le tournage. Le fabricant ARRI leur a appris qu'ils étaient justement en train d'en concevoir une. Le couple Deakins leur a demandé si elle pourrait être prête pour le début du tournage de 1917 en avril 2019.

Finalement, les prototypes de l'ALEXA Mini LF ont été prêts dès février 2019: Roger Deakins et son équipe ont donc pu mener des essais avec différents matériels qu'ils avaient prévu d'utiliser pendant le tournage, notamment la Trinity, le Steadicam, le StabilEye, le DragonFly et le Wirecam.

Le tournage de 1917 a donc commencé juste à temps pour utiliser la nouvelle ALEXA Mini LF avec Signature Primes et Trinity Rig. La caméra est équipée d'un capteur ALEXA LF grand format et d'un ALEXA Mini body.

La société ARRI de Munich s'est arrangée pour finaliser trois caméras en avance, spécialement pour les besoins du tournage. La taille des caméras était idéale pour ce film. L'ALEXA Mini LF est sortie officiellement mi 2019 et elle accroît les potentialités des autres caméras ARRI grand format.

Au moment du tournage, l'équipe de 1917 était la seule au monde à utiliser l'ALEXA Mini LF. La société munichoise avait uniquement sorti la version standard

de cette caméra l'année précédente. Le fabricant explique : *“La caméra ARRI grand format propose une version en 4,5K du capteur ALEXA, si bien qu'elle est deux fois plus grosse et a une résolution deux fois plus importante que les caméras ALEXA 35mm. Cela permet aux réalisateurs de s'approprier le tournage en grand format, puisque cet outil offre une version améliorée du capteur ALEXA, notamment au niveau des couleurs, du rendu de la peau, des bruits, même de faible intensité, et il s'adapte aussi bien au tournage en High Dynamic Range (HDR) qu'en Wide Color Gamut (WCG)”*.

Un montage invisible : comment monter un film sans raccords

Dans 1917, chaque scène a dû être tournée avec une très grande précision pour qu'elle puisse s'enchaîner avec la suivante de manière homogène à l'écran. Pour que la continuité soit parfaite, il fallait veiller au moindre détail : le rythme de la scène, la météo, les acteurs et les décors.

Pour que les prises restent cohérentes, la scripte, le superviseur effets visuels et le chef-monteur devaient être sur le qui-vive en permanence. Sam Mendes, Roger Deakins et le monteur oscarisé Lee Smith devaient savoir précisément à quel moment on allait passer d'une scène à l'autre, car l'enchaînement ne pourrait pas être effectué en postproduction avec un changement d'axe.

Afin que les personnages passent naturellement d'une scène à l'autre, Sam Mendes a veillé à ce que les enchaînements se produisent de façon subtile.



Les personnages peuvent, par exemple, franchir une porte, passer derrière un rideau, entrer dans un bunker –ils sont parfois aidés d'un geste, d'un élément de décor au premier plan, d'un accessoire... ou d'un plan à 360°.

La productrice Jayne-Ann Tenggren explique le principe : *“Le passage d'un plan à un autre était toujours motivé par l'action dans le film : un changement au niveau de la lumière, un changement de caméra ou simplement parce qu'on sentait que la scène avait assez duré”.*

Il ne faut pourtant pas croire que le tournage ait été simple pour Lee Smith : *“Ce n'était pas une mince affaire de monter ce film car il fallait que les plans s'enchaînent avec fluidité pour donner l'impression d'un seul plan-séquence. L'enchaînement entre les scènes était essentiel et il fallait les monter très rapidement pour faire un retour quasi immédiat à Sam Mendes”,* raconte le producteur Callum McDougall. *“Dans la scène d'ouverture de SPECTRE, on a filmé un plan-séquence qui se déroule à Mexico. C'était déjà Lee Smith qui s'en était chargé, mais ce qu'il a eu à faire cette fois est sans commune mesure”.*

Sam Mendes souligne que les plus grands noms du cinéma ont été associés à ce film : *“Il y a Roger Deakins qui compte parmi les meilleurs directeurs de la photographie à l'heure actuelle et vient de recevoir un Oscar pour BLADE RUNNER 2049. Il travaille avec Lee Smith qui vient de remporter un Oscar pour le montage de DUNKERQUE et le chef décorateur Dennis Gassner avec qui j'ai déjà collaboré à cinq reprises. On a d'abord travaillé ensemble sur LES SENTIERS DE LA PERDITION il y a longtemps, et depuis il a créé les décors de BLADE RUNNER, SKYFALL et certains des meilleurs films des frères Coen”.*

LA PRÉPARATION

Les différentes étapes : la collaboration entre les départements

Sam Mendes n'aurait jamais pu envisager de tourner un film selon un principe aussi audacieux sans le soutien indéfectible de son équipe, dont il connaissait certains membres depuis des décennies. Comme beaucoup d'entre eux avaient déjà travaillé ensemble, la complicité et la fluidité régnaient au sein de l'équipe. Cette symbiose s'est révélée bénéfique, car chaque département devait être fin prêt au moment d'arriver sur le plateau. En effet, les répétitions intensives de *1917* n'étaient pas sans rappeler celles d'une pièce de théâtre.

La productrice Jayne-Ann Tenggren travaille avec Sam Mendes depuis plus de 18 ans. Pour le producteur Callum McDougall et le coproducteur Michael Lerman (*SPECTRE*), *1917* marque la troisième collaboration avec Sam Mendes, tandis que c'est la quatrième pour le directeur de la photographie Roger Deakins, et la cinquième pour le chef décorateur Dennis Gassner.

La chef coiffeuse et maquilleuse Naomi Donne, le mixeur son Stuart Wilson, la régisseuse d'extérieurs Emma Pill, le chef-cascadeur Benjamin Cooke, et le chef-monteur Lee Smith ont également déjà travaillé avec Sam Mendes. Le compositeur Thomas Newman a quant à lui composé la musique de six films du cinéaste.

En revanche, plusieurs artistes et techniciens n'avaient jamais collaboré avec Sam Mendes comme les chefs-costumiers Jacqueline Durran et David Crossman, la directrice de casting Nina Gold, le superviseur des effets visuels Guillaume Rocheron (*L'ODYSSÉE DE PI*), le décorateur de plateau Lee Sandales, le concepteur prothésiste Tristan Versluis et le superviseur des effets spéciaux Dominic Tuohy.

Selon Sam Mendes, ce qui distingue *1917* de ses précédents films, c'est l'implication de tous les membres de l'équipe. Il déclare : *"Il y avait une vraie unité. Les responsables de département et mes principaux collaborateurs travaillaient ensemble quotidiennement, et ont commencé à le faire beaucoup plus tôt que d'habitude. On a répété pendant sept ou huit semaines, en studio et sur les lieux de tournage. Tout le monde était investi et l'est resté tout au long du tournage. C'est très émouvant de voir tous ces grands artistes au travail, sur un pied d'égalité, avec très peu de hiérarchie et un profond respect pour le travail de chacun"*.

La répétition de la Première Guerre mondiale

Si tous les films s'élaborent bien en amont du tournage, *1917* a mobilisé un temps de préparation particulièrement long. De fait, les répétitions étaient essentielles : chaque étape du parcours devait être planifiée avec précision afin de répondre aux exigences techniques du tournage.

Sam Mendes reconnaît que la préparation de ce film était au moins cinq fois plus complexe que celle d'un film classique : *"Il fallait faire tout ce*

qu'on fait d'habitude, mais de façon beaucoup plus détaillée", explique-t-il. "Par exemple, il fallait mesurer toutes les distances du périple des deux garçons. Il ne suffit pas d'écrire 'Ils traversent un petit bois sur une colline, puis un verger, ils contournent une mare et arrivent dans une ferme', il faut connaître la longueur exacte de ce déplacement. Il ne faut pas que la distance soit plus longue que la durée de la scène ! Il fallait répéter chaque mouvement et chaque réplique sur le lieu même du tournage".

Pour obtenir ce niveau de détail, Sam Mendes, George McKay, Dean-Charles Chapman, Roger Deakins et Dennis Gassner ainsi que les acteurs et l'ensemble de l'équipe ont dû non seulement répéter sur les lieux du tournage, mais également sur un immense plateau des studios Shepperton. Ils ont tracé au sol les dimensions des décors pour chaque scène et ont ainsi pu répéter tous les déplacements dans l'espace. *"On était dans cette immense salle – la salle de répétitions – avec toutes ces boîtes en carton autour de nous qui, en quelque sorte, délimitaient le décor", note Chapman. "Sam savait exactement quelle mise en place il souhaitait, mais il arrivait qu'on rencontre un problème qui perturbait sa conception des choses. Dans ce cas-là, Sam fermait les yeux, réfléchissait et résolvait le problème. Je n'avais jamais rien vu de pareil. Sa capacité à rebondir était sidérante".*

Ils se sont ensuite rendus sur les lieux du tournage pour des répétitions techniques : *"Il fallait qu'on crée un univers qui épouse le rythme du scénario", explique Sam Mendes. "On ne peut pas avancer de 100 mètres en un changement de séquence. Si le site est 100 mètres trop long, la scène ne va pas faire la même longueur que le parcours des personnages,*

c'est complètement corrélé. La préparation n'en était que plus complexe. En même temps, c'était très intéressant parce qu'on a dû tout de suite arpenter les espaces pour sentir physiquement la réalité du parcours. Puis, on a réfléchi aux mouvements et à l'emplacement des caméras et on a testé différentes pistes pour chaque scène bien en amont du tournage".

Des schémas sous forme de diagrammes ont été créés pour accompagner le scénario, en plus des story-boards. Ils définissaient les déplacements de chaque personnage à chaque moment ainsi que l'emplacement de la caméra et son orientation pour chaque prise de vue.

À la fin des répétitions, le producteur Callum McDougall était convaincu que l'équipe était fin prête à affronter la complexité du tournage : *"Quand un film est aussi bien préparé et qu'on est accompagné par de tels experts au niveau du tournage, des effets spéciaux et de tous les autres départements, on sait que quoi qu'il se passe, on sera capable de le gérer".*

Pendant les répétitions, Roger Deakins et son équipe ont réglé les mouvements de la caméra pour réaliser un plan sans raccord et en mouvement constant. Il fallait parfois changer de caméra sans que cela se voie, en utilisant par exemple différents dispositifs pendant la prise. Pour y parvenir, il fallait faire appel à un opérateur Steadicam, puis utiliser un câble, faire intervenir de nouveau un technicien à pied ou juché sur un véhicule.

Le plus difficile pour l'équipe, c'est qu'elle ne pouvait pas avoir recours à ses outils habituels : *"On a l'habitude d'utiliser les plans de coupe et les différents axes de caméra pour raconter une histoire", déclare Sam Mendes.*



“On peut changer le rythme au moment du montage. On peut adapter le jeu des acteurs, la durée des scènes, les dialogues... C’est le langage du cinéma. On peut intégrer un plan large pour définir la géographie d’une scène ou au contraire intégrer un plan serré pour se sentir plus proche d’un personnage. On ne pouvait se servir d’aucun de ces procédés dans 1917... mais il fallait pourtant faire passer les mêmes messages”.

Préparer les soldats

L’ancien parachutiste Paul Biddiss (*JASON BOURNE*), qui a servi au sein de l’armée britannique pendant plusieurs décennies, est le conseiller technique du film en matière militaire. Pour transmettre aux acteurs l’état d’esprit d’un soldat, il les a entraînés au cours de longues séances de marche. Paul Biddiss leur a expliqué que dès lors que ses hommes étaient en uniforme, on attendait d’eux un certain nombre de choses. On leur a aussi inculqué l’importance de protéger les autres soldats et de créer des liens d’amitié.

Avant le début du tournage, un camp d’entraînement a été créé à Bovington pour préparer les acteurs aux scènes qui y seraient tournées. Il s’agit de scènes plus sédentaires: l’objectif était donc d’initier les acteurs à la vie dans les tranchées. Le deuxième camp d’entraînement établi à Salisbury était plus centré sur les tactiques d’attaque et le groupe choisi pour cette scène dans les tranchées devait être particulièrement en forme physiquement.

“Contrairement à ce qu’on croit, les soldats de la Première Guerre

mondiale ne se contentaient pas de sortir des tranchées pour courir comme des dératés vers l’ennemi”, rappelle Paul Biddiss. *“Ils avaient des objectifs par section. On a dû apprendre aux acteurs à se déplacer en formation, sous les ordres d’un commandant de section, et leur expliquer les techniques des tireurs armés de fusils-mitrailleurs Lewis et de mitrailleuses Vickers”.*

Les acteurs ont dû apprendre à manier des armes à feu en toute sécurité, à porter l’uniforme et arranger leurs équipements (les munitions, les masques, les réserves d’eau...). Paul Biddiss a également tenu à mettre en avant l’importance des chaussures : *“C’est la première chose que je leur ai apprise”*, précise-t-il. Tout comme les soldats de la Première Guerre, les acteurs n’avaient pas l’habitude de se déplacer en bottes militaires: il a donc fallu leur apprendre à éviter les ampoules provoquées par leurs incessants déplacements quotidiens.

George MacKay a trouvé cette préparation d’une aide inestimable. *“À chaque répétition, Dean et moi enfilions les bottes et les sangles, et on se mettait à travailler des gestes simples comme sortir des munitions de sa poche”*, nous explique le comédien. *“La première fois, on manquait de dextérité. Ou bien, on s’agenouillait et toutes nos munitions tombaient par terre. On était vraiment inexpérimentés au départ, mais peu à peu, c’est devenu comme un réflexe naturel”.*

La production a également sollicité le spécialiste de l’histoire militaire Andrew Robertshaw (*CHEVAL DE GUERRE*), un ancien fonctionnaire du Ministère de la Défense qui a passé de nombreuses années à fouiller des

tranchées et des trous de mines en France et en Belgique.

Andrew Robertshaw et Paul Biddiss ont travaillé en étroite collaboration avec Joss Skottowe (*SPECTRE*), un ancien armurier de l'armée et le chef cascadeur Benjamin Cooke pour former toute l'équipe. Leurs contributions étaient complémentaires: ils ont notamment expliqué à l'équipe les complexités de la guerre, le comportement qu'on attend d'un soldat, mais aussi comment charger, tirer et recharger son arme, faire des bandages, et comment sortir des tranchées pour lancer une attaque, en évaluant toutes les conséquences potentielles.



LE TOURNAGE

Les marges d'erreur

Accomplir la mission que Sam Mendes s'est fixée

Pour donner vie aux plans que Sam Mendes a pris tant de soin à élaborer, il a fallu s'assurer d'une fréquence de transmission opérationnelle, afin que l'image et le son parviennent au réalisateur en temps réel sur son combo. Comme évoqué précédemment, Roger Deakins s'est souvent retrouvé posté avec le pointeur et le chef vidéo dans une petite camionnette blanche, téléguidant la caméra même si celle-ci était portée à l'épaule et l'actionnant fréquemment lors de grandes distances.

Pendant les prises, Sam Mendes s'est installé dans un van aménagé aux côtés du producteur et premier assistant-réalisateur Michael Lerman et de la scripte Nicoletta Mani (*MISSION IMPOSSIBLE : FALLOUT*). Les productrices Pippa Harris et Jayne-Ann Tenggren, avec la scénariste Krysty Wilson-Cairns et le cadreur John 'JB' Bowman (*SKYFALL*), se sont eux aussi installés dans une petite caravane à proximité.

Étant donné la nature immersive du tournage, les membres de l'équipe technique qui se seraient habituellement retrouvés derrière la caméra ont souvent été relégués à l'écart du décor. Un petit groupe de chefs de poste essentiels se sont tenus à une distance de sécurité et tous les autres, comme les camions techniques et le reste de la logistique, se sont installés beaucoup

plus loin. Il n'a parfois pas été possible de maintenir tout le monde assez éloigné : l'équipe des effets visuels a alors dû effacer en postproduction tout ce qui ne devait pas apparaître à l'écran.

Immédiatement à l'extérieur du van occupé par Sam Mendes, une grande tente noire destinée aux répétitions a été montée pour le playback. Tout au long du tournage, ce dispositif lui a permis de parler aux acteurs et à Deakins, ainsi qu'aux autres chefs de poste majeurs.

Il n'a pas été facile d'organiser un QG vidéo habituel, ni même des zones spécifiques pour la sonorisation, le maquillage, la coiffure, les costumes et autres départements. Une autre tente de grande dimension a donc été installée et équipée de moniteurs et de sièges pour accueillir les techniciens de ces équipes.

Afin d'être synchrone avec les acteurs – et en raison des mouvements d'appareil –, il n'y avait aucune place à l'erreur. Il a été vital de répéter non seulement pendant la phase de préparation mais aussi chaque jour du tournage. Sam Mendes, les acteurs, Deakins, les cadresurs et le reste de l'équipe technique répétaient ainsi une grande partie de la journée, jusqu'à ce que la luminosité soit parfaite et tout le monde fin prêt pour la prise.

Si ce dispositif peut paraître un peu extrême, le réalisateur espérait qu'en dépit de la préparation minutieuse de ses plans, l'équipe puisse réagir aux impondérables qui ne manquent pas de se produire sur un tournage. *"Si tout s'était déroulé exactement comme prévu, j'aurais d'une certaine façon été déçu"*, avoue Sam Mendes. *"Ça a été exaltant que les choses démarrent comme sur des roulettes, puis que quelque chose d'inattendu*





se produise. Sur n'importe quel tournage, on souhaite ce genre d'heureux hasards", poursuit-il. "Ce peut être un regard, une façon dont la lumière tombe ou bien un dialogue inattendu précisément pendant cette prise. Et ça se retrouve dans le montage final. Peu importe le temps passé à imaginer une scène, une fois mis en pratique, cela résiste rarement aux changements. Une partie de mon travail a consisté à me rendre attentif à toute inspiration, ouvert aux hasards et aux changements inattendus. On en vient au point où ce qu'on veut voir, c'est la scène telle qu'on l'a imaginée. Une fois que c'est fait, il faut prendre un peu de recul et se demander: 'Bon, on a tout ce qu'on avait prévu, mais est-ce suffisant ? Est-ce que d'autres choses peuvent se produire auxquelles on n'a pas pensé ?' Et presque à chaque fois, la réponse est 'Oui' ".

LES DÉCORS

Un scénario impliquant de grandes distances Les décorateurs mènent la charge

L'essentiel du scénario se déroule en extérieurs et les deux personnages principaux passent d'un lieu à un autre sans jamais revenir sur leurs pas. Il était donc évident qu'une tâche gargantuesque attendait le chef décorateur oscarisé Dennis Gassner et ses collègues.

Bien évidemment, le tournage en Angleterre s'est accompagné d'intempéries inévitables et imprévisibles. Mais comme le récit suit une progression chronologique, il fallait que la météo soit la même d'une scène à l'autre. Si les producteurs pouvaient contrôler de nombreux aspects du tournage, les conditions climatiques n'en faisaient pas partie. Armé d'un "Almanach du fermier" et les yeux rivés sur le site weather.com, Gassner a recoupé plusieurs sources météorologiques, à long, moyen et court terme. À la merci du soleil, des nuages, de la pluie, du grésil et de la neige, les membres de l'équipe technique, infatigables, ont croisé les doigts et prononcé les prières adéquates chaque soir avant la journée de tournage suivante. *"Je n'ai jamais vu de gens aussi ravis qu'il fasse mauvais"*, indique George MacKay. *"Il suffisait que le ciel soit un peu nuageux et toute l'équipe s'exclamait 'Super! Allons-y! On va pouvoir tourner deux plans aujourd'hui!'"*

Gassner connaît Sam Mendes depuis une vingtaine d'années et Deakins, depuis une trentaine. Il explique donc que leur capacité à se comprendre

sans même avoir à se parler a été la seule manière d'obtenir de tels résultats en si peu de temps. *"Je devais construire un univers, Roger devait le mettre en lumière pour que Sam puisse nous embarquer dans cette aventure"*, souligne le chef décorateur. *"Notre complicité était extraordinaire. On a tous donné le meilleur de nous-mêmes"*. Gassner ne tarit pas non plus d'éloges à l'égard de son équipe. *"Tout le monde était totalement investi. Je n'ai jamais vu d'équipe de film aussi soudée de façon aussi forte. Au niveau technique, cela était a été très éprouvant. Cet objectif nous a constamment poussés à aller de l'avant pour voir ce qu'il était possible accomplir. On a réussi à traverser toutes ces épreuves grâce à nos expériences mutuelles... et à un énorme facteur chance"*.

Intempéries, recherches et préparation

Malgré les difficultés climatiques occasionnelles, acteurs et techniciens de 1917 ont bénéficié de journées sèches et de ciels couverts pendant l'essentiel du tournage, ce qui était primordial pour que le directeur de la photographie Deakins et le chef monteur Smith puissent maintenir une homogénéité entre les scènes. Le plan de tournage en 65 jours offrait, lui, peu de flexibilité face aux éléments. Les équipes ont donc été soumises aux intempéries la plupart du temps qu'a duré le tournage.

En raison de la durée impartie par lieu de tournage, il a fallu des permis de construire et de nombreuses autorisations pour ériger les décors. L'entreprise a été de taille pour la régisseuse d'extérieurs Emma Pill et son équipe.



La météo imprévisible et les déplacements constants sur les lieux de tournage ont représenté de sérieux problèmes pour les producteurs, les acteurs et les techniciens, qui ont dû unir leurs efforts pour les surmonter. Non sans expérience en matière de décors des plus complexes à restituer – les films de 007 en sont la preuve –, Sam Mendes a dû s'accommoder de la situation comme elle venait.

"Chaque lieu de tournage s'accompagne de son lot de problèmes", reconnaît le réalisateur. "Que l'on tourne sur terre, ou qu'on filme quelqu'un qui est emporté par une rivière sans pouvoir faire de raccord de montage, ou encore que l'on parcourt de grandes distances de nuit et à très grande vitesse, ce sont tous des défis à leur façon. Même si les conditions météo sont parfaites, chaque défi représente un certain degré de difficulté".

Grâce à une intense période de préparation, Gassner et son équipe ont su mener des recherches poussées. S'inspirant du scénario très détaillé, ils ont consulté des archives, des photographies, des tableaux et d'autres sources de l'époque.

À mesure que les dessins, les illustrations, les plans et les maquettes de décors évoluaient, le département artistique a perçu toute l'utilité des séances de répétitions prévues par le réalisateur. Elles leur ont permis de concevoir les décors en détail avant de se mettre à les construire à proprement parler. *"Tout était question d'organisation", poursuit Gassner, "et de chorégraphie : il fallait que le scénario épouse la topographie du terrain. Cela nous a permis de savoir jusqu'où aller, pas à pas. Cela a représenté une masse de travail phénoménale et je dois dire que j'en ai apprécié chaque instant".*

Repérages

Emma Pill et son équipe ont eu la tâche colossale de devoir repérer plusieurs lieux de tournage d'envergure, tout en préparant d'autres sites en même temps sur lesquels construire, filmer puis bombarder, et ce, à travers tout le pays. *"Le tournage a officiellement démarré à Salisbury, et c'est aussi là qu'on a creusé la première tranchée", explique Emma Pill. "À Bovington, on a ensuite vu la tranchée de seconde ligne être transformée en tranchée de première ligne. C'est aussi là, qu'on a reconstitué le no man's land qui nous mène aux tranchées allemandes".*

Lorsqu'elle n'était pas en train de construire des décors souterrains pour servir d'abri allemand dans les studios de Shepperton – ou encore le décor du tunnel allemand qui a été, lui, bâti dans une grange de Salisbury –, Emma Pill s'est chargée d'un site en Oxfordshire : celui-ci a servi de grande carrière et conduit Blake et Schofield hors des tunnels ennemis jusque dans un dépôt de munitions désaffecté. *"Cela mène ensuite à la zone de tournage n°8 de Salisbury, où l'on passe d'un bosquet à un décor de ferme française en contrebas, avant de gravir une colline sur le passage d'un convoi qui nous transporte à un autre endroit de Salisbury", ajoute-elle. "On appelle ça 'Tinker's Track' et ça débouche sur le canal de Glasgow, ce qui nous ramène sur les plateaux de tournage des studios de Shepperton".*

Et encore, ce n'était pas tout ! *"On a ensuite poursuivi jusqu'à une rivière dans le comté de Durham, où l'on a tourné dans le centre de rafting en eaux vives de Stockton-on-Tees" note Emma Pill, "ce qui nous conduit à la forêt,*

la zone 14 de Salisbury". Après une brève pause, elle reprend : "On arrive alors enfin à la bataille finale sur la zone 2 de Salisbury, qui marque la fin du film".

La construction des tranchées

Faisant partie d'un groupe de quatre directeurs artistiques sous la direction du chef-décorateur, Elaine Kusmishko (LA BELLE ET LA BÊTE) a supervisé toutes les tranchées de 1917, depuis le front occidental, où l'on rencontre Schofield et Blake, jusqu'à celles tenues par le Colonel Mackenzie.

Conçues à Bovington dans le centre de l'Angleterre, les tranchées de près de 1,5 km de long ont été creusées et aménagées avec le plus grand soin. "Cet endroit a été choisi pour le temps qu'il était possible d'y passer. On avait la tranchée de la ligne de front qui mène automatiquement dans le no man's land et on devait montrer ces deux zones comme un seul décor en continu. Il nous fallait donc une grande superficie de terrain, en particulier de terrain plat", dit-elle.

Dans un souci de vérité historique, les tranchées allemandes ont été creusées légèrement plus larges que celles des Alliés. En gros, l'ennemi était là pour y rester. "Ils ont toujours pensé qu'il s'agissait d'une guerre qui allait durer et avaient établi des sortes de bunkers. Ils avaient fortifié leurs zones avec du ciment et s'étaient beaucoup investis dans leurs tranchées. Les Alliés, eux, sont arrivés et ont estimé qu'ils allaient reconquérir le terrain immédiatement: ils se disaient qu'ils pouvaient avancer et reprendre du

terrain sur les Allemands. Ils n'ont jamais pensé qu'ils risquaient de rester là si longtemps", précise-t-elle encore.

Ce soin extrême du détail a beaucoup marqué les acteurs pendant le tournage. "Avec George, on était dans une tranchée, à Bovington, il pleuvait des cordes, et on attendait que ça passe", se remémore Dean-Charles Chapman. "Dans les tranchées, on ne peut pas vraiment se protéger, et pendant qu'on était là à attendre, George m'a tapoté sur l'épaule et m'a désigné les figurants du doigt. Ils étaient tous là en uniforme et ils essayaient de se réfugier sous la toute petite bordure de métal. Je me souviens qu'en les regardant, je me suis dit que c'était exactement comme ça que ça s'était passé il y a cent ans: des hommes qui attendent, las, frigorifiés, tâchant de se protéger de la pluie".

L'aménagement des tranchées

Ne voulant pas être en reste face à ses collègues, le décorateur de plateau Lee Sandales et son équipe ont conçu tout l'aménagement vu dans le film. "La plupart des éléments ont été réalisés spécifiquement pour le film, comme les fusils allemands par exemple, que l'on voit dans le décor de la carrière. On a aussi conçu 6 000 douilles de cartouches d'armes pour ce décor, ainsi que des barrières de défense qui ont été recouvertes de plusieurs couches de fil barbelé. On a également dû faire des recherches pour localiser et acheter de nombreux éléments pour les autres décors. On a sillonné le Royaume-Uni et la France pour acheter assez de matériel", détaille Lee Sandales.



LIEUX DE TOURNAGE

Depuis l'Écosse jusqu'au sud de l'Angleterre : les lieux d'une épopée

1917 a été tourné au Royaume-Uni dans plusieurs lieux comme les docks de Govan à Glasgow ; le fleuve Tees dans le nord de l'Angleterre ; une carrière désaffectée dans l'Oxfordshire ; le terrain d'aviation de Bovingdon dans l'Hertfordshire et Salisbury Plain dans le Wiltshire, où le ministère de la Défense possède plus de 38 000 ha de terrain. Pour le tournage, c'est près de 1,5 km de tranchées qui ont été creusées à Bovingdon et Salisbury !

Bovingdon, Hertfordshire

Le terrain d'aviation de Bovingdon a été choisi pour sa proximité avec les studios de Shepperton et sa grande superficie de près de 24 hectares. La hauteur des décors a dû être prise en considération en raison d'une station de radars du National Air Traffic Service dans un aéroport des alentours. Les équipes artistiques et celles des départements de la construction et de l'habillage végétal sont arrivées en janvier 2019 pour commencer les préparatifs et le site a été remis en état et rendu à l'identique aux autorités début septembre. Les tranchées de Bovingdon ont été construites en argile et c'est près de 610 mètres de tranchées alliées qui ont été conçues sur ce terrain à travers champs.

Les tranchées alliées

Il a fallu de nombreuses recherches au département artistique pour concevoir les tranchées alliées, ce qui leur a permis de découvrir que celles-ci avaient bénéficié de différentes techniques de construction. Celles réalisées pour la ligne de front étaient d'ailleurs tout aussi larges que les authentiques tranchées de la Première Guerre mondiale.

La préoccupation première concernait la sécurité et l'évacuation de l'eau. Comme les tranchées sont inclinées à un angle de 15 degrés, il fallait les étayer. Les murs de terre étaient consolidés par des poutres et des planches pour empêcher tout effondrement. De plus, une combinaison de matériaux a été utilisée pour recouvrir les fondations et assurer les finitions : bois de charpente peint, terre recouverte de plâtre, tôle ondulée et sacs de sable. Grillage et clayonnage ont été vieillissés et l'équipe de la peinture avait ses propres techniciens qui se rendaient dans les tranchées armés de chaînes et de marteaux pour obtenir l'effet voulu : que les tranchées aient l'air d'avoir déjà 4 ans !

Le *no man's land*

Le *no man's land* a été divisé en deux : une section principale simulant la "façade" avant de la tranchée jusqu'aux alentours de l'énorme cratère d'obus. Il y avait aussi une reproduction d'une petite section de la zone allant de l'arrière du cratère jusqu'aux lignes de front allemandes. Le paysage consiste en une vaste et lugubre étendue désolée envahie de

boue, ponctuée de cratères d'obus, de fil de fer barbelé et de cadavres de soldats et de chevaux. Par nature ouvert aux éléments, le décor a dû être entièrement scanné de façon panoramique par l'équipe des effets visuels pour pouvoir être utilisé ultérieurement.

Les tranchées allemandes

Les tranchées allemandes étaient sensiblement différentes de celles des Alliées, notamment par leur taille, puisqu'elles étaient plus larges et plus profondes. Elles comprenaient également d'autres matériaux comme du ciment et des systèmes de volets en bois pour les renforcer. Les Allemands avaient également créé de vastes systèmes de tranchées plus profondes et qui couvraient plus de territoire que celles des Alliés : ils pouvaient protéger leurs troupes plus efficacement durant les périodes pendant lesquelles les soldats étaient effectivement retranchés. Une tranchée allemande mesurait approximativement 100 mètres de longueur.

La carrière Ambrose dans l'Oxfordshire

La carrière Ambrose appartient à Grundon Sand and Gravel Ltd. Fondée en 1929, elle est l'un des principaux fournisseurs de sable et d'agrégat du pays pour la construction, l'aménagement paysager, et la décoration. Le décor vaste et crayeux représente l'endroit où Schofield et Blake sortent d'un abri allemand après une explosion. Les soldats dénichent de gros fusils détruits par les Allemands ainsi que des douilles qui jonchent la carrière.

Le plateau de Salisbury dans le Wiltshire

Le plateau de Salisbury a été choisi pour ses paysages dégagés qui pouvaient sembler être en France. La plupart de ces paysages au Royaume-Uni sont en effet soit des paysages de lande ou comprennent des haies, des murs de pierre, des villages ou des tours de transmission, mais ce n'était pas le cas sur le plateau.

Le tournage a eu lieu dans le Wiltshire, dans le sud-ouest de l'Angleterre, un comté rural comprenant des pâturages, des terres arables et des zones arborées entre le Hampshire et le Berkshire. Le plateau de Salisbury est connu pour son archéologie puisqu'il comprend le célèbre site de Stonehenge et une grande partie de son territoire sert de terrain d'entraînement à l'armée depuis plus d'un siècle. L'essentiel du paysage est donc resté à l'état naturel et dans certaines zones, on n'y voit aucune trace de modernité.

Des permis ont été demandés pour construire les décors et étant donné la nature sensible du lieu, des évaluations écologiques, archéologiques et géophysiques ont été nécessaires. Au cours des préparatifs et du tournage, il a fallu collaborer quotidiennement également avec l'armée, puisqu'un centre d'entraînement se trouvait dans les environs.

Le département de la construction a commencé à creuser dans la zone 2 de Salisbury fin février 2019, les travaux se poursuivant jusqu'au commencement du tournage. Cette tranchée était en craie, à l'opposé de celle en argile à Bovingdon. Toutefois, cette tranchée a été construite de



façon similaire à celle de Bovingdon en utilisant les mêmes matériaux.

La ferme française, la grange et les autres bâtiments extérieurs ont été construits dans les ateliers des studios de Shepperton, puis acheminés sur le plateau, et les finitions (cimentage, vieillissement des poutres et peintures) réalisées sur place. Une fois le décor terminé, on aurait cru que la ferme, la grange, les autres bâtiments et le verger avaient toujours existé.

La zone 14 a été choisie pour sa topographie. L'ensemble de bosquets menant à un promontoire correspondait exactement à ce dont Sam Mendes avait besoin pour la séquence au cours de laquelle Schofield atteint les tranchées de la ligne de front du 2^e bataillon. Pour créer les tranchées, il a fallu dégager plus d'une tonne et demie de craie et de terre. La longueur des tranchées creusées dans la zone 14 atteignait environ 760 mètres. Pour chaque prise mettant en scène une course jusque dans les tranchées, les mines des effets spéciaux faisaient exploser environ 35 tonnes de matériel dans les airs.

Les docks de Govan Le fleuve Clyde de Glasgow

Pour la scène dans laquelle Schofield se bat contre un tireur allemand le long d'un canal, un ancien chantier maritime a été choisi à Glasgow en Écosse. Une fois le décor installé, on aurait dit un canal industriel avec un pont détruit. L'équipe des effets visuels a agrandi le décor pour lui donner l'aspect d'un canal dans son intégralité.

Les docks de Govan sont classés monument historique et des permissions ont été nécessaires pour y filmer, impliquant notamment des entretiens avec des architectes. Les équipes ont passé les trois premières semaines sur place à partir de la mi-avril pour y dégager la végétation envahissante. La façade de la maison éclusière classée qui s'y trouve a été recouverte par un décor spécialement réalisé pour le tournage en extérieur, puis a été assortie à la maison éclusière conçue sur le plateau des studios de Shepperton pour les scènes d'intérieur.

Les chutes de Low Force, Comté de Durham

Low Force est un ensemble de chutes d'eau d'environ 5,5 mètres de haut sur la rivière Tees dans la région de Durham dans le nord-est de l'Angleterre. Le niveau de l'eau devait constamment être mesuré, tandis que MacKay et sa doublure cascade étaient dans l'eau et emportés le long des chutes. Un grand arbre déraciné a été transporté par tronçons un peu plus loin sur la berge avant d'être reconstitué et immergé pour que Schofield puisse s'y accrocher. À côté de cet arbre, des cadavres du département des prothèses avaient été soigneusement disposés dans l'eau.

Le centre international de plongée en eaux-vives du barrage de Tees

Pour tourner les séquences dans lesquelles Schofield est dans les rapides, les équipes se sont rendues au centre du barrage de Tees, un



parcours de 300 mètres en eaux-vives sur la rivière Tees. Avant le tournage, de nombreux essais et répétitions ont eu lieu avec les départements des cascades, des caméras et des scènes aquatiques, notamment avec Sam Mendes et MacKay.

Les studios de Shepperton

La production s'est installée sur les plateaux des studios de Shepperton dans le Middlesex pour reconstituer la ville d'Écoust, ainsi que certains plans d'effets visuels. Le décor représentait une ville française totalement bombardée, où Schofield court de nuit, cherchant à échapper aux tirs allemands. L'immense décor comprenait des maisons et des magasins en ruine, des rues détruites, une école et une église en flammes.

LES COSTUMES

Des soldats dotés d'une personnalité Comment habiller chaque matricule

Le département des costumes a entamé ses recherches à l'été 2018. Étant donné que la Première Guerre mondiale a souvent été représentée au cinéma, les chefs costumiers Jacqueline Durran et David Crossman ont jugé important de donner à cet ambitieux film d'époque une dimension plus personnelle. Le département comptait une équipe principale de 27 personnes à temps plein, dont les graphistes, les tailleurs, les assistants, l'équipe de teinturerie chargée de donner un air élimé aux tenues, et les accessoiristes. Pour les scènes de foule, le nombre d'artistes grimait à une soixantaine.

Les deux chefs costumiers et leur équipe ont étudié de près des centaines de photographies originales, réalisant des agrandissements pour tenter de révéler des détails susceptibles de distinguer les soldats les uns des autres. En réalité, les uniformes de la Première Guerre mondiale n'étaient pas tous identiques. Les hommes qui les portaient les modifiaient pour se les approprier et se sentir moins anonymes.

Parmi ces clichés, certains sont devenus des sources de références incontournables. L'équipe des costumes a examiné la manière dont les vêtements étaient portés, quels en étaient les éléments distinctifs, tels que les bijoux et les motifs des lainages, et comment vestes et manteaux étaient

modifiés. Toutes ces informations ont été prises en compte, lorsqu'il a fallu habiller les personnages principaux et la foule.

Pour le réalisateur, il était essentiel de percevoir la personnalité des personnages, même les plus secondaires. *"Chaque personne est unique"*, raconte Sam Mendes. *"Ce n'était pas tant un uniforme que les vêtements dans lesquels ils vivaient depuis des années. À de nombreuses reprises, les petites pièces vestimentaires – envoyées par la famille – sont aussi révélatrices de la personnalité d'un homme que les vêtements fournis par l'armée"*.

Parmi les innombrables uniformes kaki, le recours aux insignes en tissu coloré a évolué jusque dans les tranchées. Cet usage s'est répandu et s'était banalisé en 1917, permettant d'identifier rapidement les différentes unités sur un champ de bataille. La hiérarchie de ces insignes en couleurs a fait l'objet de recherches extrêmement poussées, afin de créer un système réaliste et fiable dans le cadre du film. Il a bien entendu fallu tenir compte également des différents lieux que Schofield et Blake traversent en France, ainsi que leur parcours dans les tranchées.

Jacqueline Durran et David Crossman ont identifié les bataillons adéquats auxquelles les deux soldats pourraient appartenir ou aux côtés desquels servir, puis ils ont trouvé quel insigne conviendrait pour les divers lieux de tournages. Un choix qui a permis au département des costumes d'attribuer aux différentes parties du film des systèmes précis d'insignes portés par les soldats à chaque instant de l'intrigue. Cette démarche est particulièrement flagrante dans la dernière partie qui se déroule dans les tranchées du Devonshire.

Le département des costumes et les acteurs ont eux aussi apprécié le principe des répétitions. *"Les acteurs ont trouvé ça très utile, et nous aussi, car on a effectué des ajustements au fil des semaines, à mesure qu'ils répétaient de plus en plus avec Sam",* insiste Crossman. *"Ils se sont habitués à ce qu'ils devaient porter et accoutumés à tout le barda militaire".*

L'uniforme de Schofield

L'un des principaux costumes que porte Schofield n'est autre que la tenue de service de 1902 ornée de barrettes en cuivre sur les épaules qui désignent son régiment. Les galons ternes de Première Classe indiquent son rang et les badges marron portés sur le haut de la manche précisent à quel bataillon il appartient. Jacqueline Durran et David Crossman ont souhaité qu'il porte sa tenue dans son intégralité, comme l'aurait fait un vrai soldat, sans qu'il lui manque une seule épaisseur. Les sous-vêtements étaient en laine, puis le soldat enfilaient une chemise grise à col, et une veste en laine – généralement pourvue par la famille ou la Croix-Rouge –, des chaussures à semelle cloutée, des chaussettes en laine grise, des pantalons en laine et des bretelles en toile.

Le département des costumes a apporté quelques détails imitant des *"raccommodages d'appoint"* aux manches de Schofield. Les artistes ont taillé la tunique pour qu'elle soit légèrement trop grande pour MacKay, puisqu'il devait pouvoir porter des épaisseurs de vêtements en dessous. Il portait également un gilet en cuir sans manches, qui avait remplacé le gros

et lourd paletot en laine. Ces derniers n'auraient pas dû être nécessaires au printemps 1917 mais Crossman a découvert que cette année-là avait été particulièrement froide et que les soldats du front occidental continuaient à les porter. Il a aussi appris qu'il avait neigé le 10 avril – l'histoire se déroulant, quant à elle, le 6 avril.

Par ailleurs, Schofield porte également une écharpe qui lui appartient : on la voit dépasser de son col. Et enfin, par souci de continuité et pour les besoins du film, il possédait une garde-robe de 25 à 30 uniformes. Son casque est un Brodie, le Mark 1, arborant une bande marron peinte dessus pour indiquer son bataillon.

L'uniforme de Blake

Comme pour le costume de Schofield, Jacqueline Durran et Crossman ont tenu à personnaliser celui de Blake : tous deux montrent comment des soldats de même rang et servant côte à côte pouvaient avoir une allure différente pendant la Première Guerre mondiale sur le front occidental.

Blake porte les mêmes vêtements que Schofield, même si son veston en cuir est de couleur et de texture différentes. Il porte un barda de 1914, qui est le résultat des ruptures de stock d'autres uniformes survenues plus tôt dans l'année. Il arbore également un bracelet d'identification, qu'il s'est lui-même acheté ainsi que des bagues en or bon marché. Son casque est identique à celui de Schofield mais est orné du badge de son régiment, comme c'était souvent le cas. Son gilet en laine est d'allure militaire par



rapport à celui de Schofield qui est plus ordinaire. Les galons de Blake sont classiques pour un soldat de Première Classe et Schofield en porte une version discrète. Par souci de continuité, Blake a porté 24 uniformes durant le tournage.

Comment habiller la foule et les officiers

En raison des enchaînements fluides du film, chaque scène devait respecter la bonne proportion entre le personnel militaire de rang inférieur (sergents, caporaux, etc.) et les officiers supérieurs (lieutenants, capitaines, etc.).

Les figurants étaient vêtus d'autant de couches de vêtements que nécessaire : une sous-chemise en laine, une tunique, un veston en cuir et une besace ainsi que deux masques à gaz et un tapis de sol. Pour plus de réalisme, les cantines et sacs de provisions étaient aussi accrochés à leurs sacs à dos.

La plupart des uniformes des officiers ont été réalisés dans les ateliers du département des costumes et la majorité de ceux des soldats dans les locaux de la société responsable des costumes de la production en Pologne. Jacqueline Durran et Crossman y avaient déjà amassé par le passé des tissus en laine, ce qui s'est avéré très précieux quand il a fallu commencer la fabrication des vêtements. Certains uniformes étaient en stock, mais il a néanmoins fallu en fabriquer entre 300 et 400 supplémentaires. Un costume d'officier nécessite en moyenne deux semaines de fabrication.

Le processus s'est étalé sur plusieurs semaines, puisque la fabrication se déroule en plusieurs étapes. Les costumes ont ensuite été affinés au cours des séances d'essayages avec les acteurs.

Les casques des Alliés

L'une des principales préoccupations concernait l'allure des casques de soldats. Par souci d'économie, il est courant au cinéma et à la télévision de se servir de casques de la Seconde Guerre mondiale pour figurer ceux de la Première, notamment car il n'existe plus de casques Brodie en quantité suffisante. Mais ce genre de calcul n'avait pas sa place pour un film tel que 1917, puisqu'au moment où se passe l'action, la forme du casque était différente et était en train d'évoluer. Pour restituer ce moment dans toute son authenticité, les casques du film sont différents les uns des autres, de taille et d'allure : ils comportaient souvent des stries selon le type de fabrication et de métal utilisé.

La taille du casque de nos jours peut aussi sembler différente, car les hommes sont plus grands et plus costauds qu'il y a un siècle. Le département des costumes a scanné des casques d'origine et en a construit une reproduction à 100 % identique sur ordinateur. Puis, les artistes en ont agrandi certains à l'échelle de 105-108 %, la bonne proportion pour les acteurs et les figurants.

Environ 300 casques ont été fabriqués pour le tournage, ce qui était plus économique que de tenter de se procurer des originaux. Ils ont l'air d'être

en métal mais sont en réalité constitués d'une coque recouverte de toile de jute et autres tissus rêches, comme c'était le cas pendant la guerre.

Les casques étaient souvent équipés de visières ressemblant à un rideau de chaînes métalliques pour empêcher les blessures oculaires. Ce type de casques a été remis à 100 000 hommes sur le front occidental et ils étaient souvent portés à l'envers car ils étaient très lourds.

Équipement et uniformes allemands

Comme ceux des Anglais, les uniformes allemands étaient en laine épaisse mais, par souci d'économie, ils étaient beaucoup plus simples à cette période de la guerre. De par sa forme enveloppante, le casque allemand était très efficace pour protéger des éclats d'obus. En ce début de printemps 1917, froid et humide, ils portaient de grands paletots plutôt que des survestes.

Les besaces allemandes étaient en cuir et non en tissu. Comme les Français et les Anglais, les Allemands portaient des bottes qui leur arrivaient à la cheville et des bandes molletières, également par souci d'économie. Elles sont d'un gris mousse qui semble vert à l'œil nu. Les costumiers étaient tous mobilisés: *"C'était un processus très naturel et la vision de Sam était très claire"*, déclare Jacqueline Durran. *"On savait tous ce qu'on faisait et ce qu'on voulait faire. C'est ce qui était le plus beau: on comprenait parfaitement, en tant qu'équipe, le but qu'on poursuivait pour Sam et pour le film"*.

Accessoires

En 1917, le conflit a connu un changement radical, en passant de larges formations de soldats à pied faisant face à l'ennemi à une guerre reposant sur de nouvelles technologies avancées. L'introduction des armes automatiques, des chars, de l'appui aérien et des armes chimiques a transformé la nature de la guerre. Les soldats étaient équipés de casques et de masques à gaz dans l'espoir de les en protéger, mais aussi pour les préserver de l'artillerie, des éclats d'obu et de mourir ou souffrir de blessures qui allaient les mutiler à vie.

L'expert en histoire militaire Andy Robertshaw a travaillé aux côtés des équipes des décors et des accessoires, donnant des conseils précieux et fournissant des accessoires originaux destinés à être reproduits. Robertshaw a également fourni une mine d'informations sur les armes et les tactiques employées à l'époque. Il a par ailleurs collaboré avec David Crossman sur les costumes, ainsi qu'avec d'autres départements comme celui des graphistes.



MAQUILLAGES, COIFFURES ET PROTHÈSES

L'authenticité avant tout Maquillage, coiffure et prothèses

La chef coiffeuse et maquilleuse Naomi Donne et le chef-prothésiste Tristan Versluis ont travaillé en étroite collaboration avec les costumiers Jacqueline Durran et David Crossman tout au long du tournage. Ils ont passé en revue les centaines de photographies et de documents de référence avant d'envisager chaque uniforme, visage, coiffure et dentition des personnages qu'ils créaient, ainsi que leurs blessures et cicatrices éventuelles. Il fallait que les hommes vivant dans les tranchées aient l'air parfaitement crédibles, avec autant de crasse et de boue que les figures historiques apparaissant dans les images d'archive.

Maquillage et coiffure

Pour préparer son équipe de maquilleurs, Naomi Donne a rédigé un livret intitulé "La vie d'un soldat". Elle y explique pourquoi les acteurs doivent avoir une apparence précise et pourquoi leur allure évolue tout au long du film. Elle y communique jusqu'aux coupes de cheveux que les soldats portaient et la fréquence à laquelle on leur coupait les cheveux.

"Dès que j'ai lu le scénario, j'ai commencé à faire des recherches", détaille-telle. "On a tous à l'esprit une image de la Première Guerre

mondiale mais je savais très peu de choses, comparé à maintenant, sur le vrai quotidien des soldats, sur la manière dont ils se lavaient et se rasaient, à quelle fréquence et comment ils se débarrassaient des poux – bref, tout ce qu'ils subissaient et la manière dont ils en étaient affectés".

Étant donné qu'un soldat, dans le scénario, est décrit comme possédant des tatouages, Naomi Donne a poussé ses recherches plus avant. Elle a découvert qu'il existait autrefois un tatoueur à la gare de Waterloo qui exerçait son art sur les soldats avant qu'ils ne partent au front. En creusant encore, elle a déniché à Liverpool un musée du tatouage qui possède tous les modèles de ce tatoueur, ainsi que le matériel d'origine dont il se servait pour les réaliser. Grâce à ces trouvailles, il a été possible de concevoir les tatouages qu'elle voulait pour ce personnage.

Non seulement Naomi Donne devait s'occuper des personnages principaux, mais aussi des centaines de figurants puisque les producteurs souhaitaient qu'ils possèdent des visages aussi personnalisés que possible. En compagnie de la responsable coiffure et maquillage des figurants, Andrea Finch (WONDER WOMAN), Naomi Donne et son équipe se sont préparés avant le début du tournage et ont mené leurs propres recherches, en visionnant des documentaires et en consultant des images d'archives.

Les figurants se sont fait couper les cheveux quelques semaines avant qu'ils ne tournent leurs scènes et, les jours de tournage, tandis qu'ils passaient au maquillage et à la coiffure, ils étaient soigneusement maquillés pour avoir l'air couverts de saleté. *"Chaque soldat avait l'air de sortir tout droit d'un champ de boue", déclare Naomi Donne.*

"Ils faisaient un essayage six semaines avant de tourner, et on a travaillé sur beaucoup de monde. Il y avait un grand nombre de maquilleurs, parfois jusqu'à 40, sans compter les maquilleurs prothésistes. On disposait à l'avance tous les postes de maquillage et les images de référence tout autour de cette vaste pièce qu'on nous avait installée. On avait des chaises de coiffure avec des bacs de lavage et des lavabos pour le rasage. Ça a rendu le processus plus facile mais ça prenait quand même beaucoup de temps. Les mains des soldats devaient être vraiment sales, on devait leur couper les cheveux et ceux-ci devaient aussi avoir l'air sale", détaille-t-elle encore.

Les prothèses

De même, Versluis a passé beaucoup de temps avec sa collègue Naomi Donne à étudier des images d'archives pour reconstituer des allures, des blessures et des cicatrices de manière réaliste. Pour donner vie à la vision de Sam Mendes et Krysty Wilson-Cairns telle qu'elle apparaît dans le scénario, il a réalisé avec les membres de son équipe de nombreux cadavres de soldats, de villageois, de chevaux et même d'un chien. Il fallait transmettre le sentiment de destruction et de désolation de façon crédible sans manquer de respect aux immenses pertes humaines causées par la guerre.

Comme le tournage intègre une vision à 360 degrés, une caméra pouvait potentiellement aller n'importe où pendant qu'elle se déplaçait pour filmer

une scène, ce qui signifie que Versluis et son équipe ont dû tout concevoir avec la meilleure qualité possible. *"Si on faisait une haie, par exemple",* déclare Versluis, *"on n'en voyait pas l'arrière mais tout l'intérieur devait être réaliste à l'écran. Ceci donnait à Sam [Mendes] la possibilité de déplacer la caméra où il le souhaitait. Les acteurs pouvaient voir les prothèses, les toucher et jouer avec elles, ce qui donnait un degré de précision et de détail supérieur à tout ce qu'on a pu faire auparavant",* poursuit-il.

L'un des moments les plus sinistres du tournage a eu lieu quand l'équipe des prothèses a dû concevoir un tas de cadavres sur lequel Schofield doit se hisser tandis qu'il traverse la rivière pour se rendre à Écoust. Il était difficile de placer les corps de manière réaliste tout en permettant à MacKay de s'y maintenir en équilibre ainsi que dans l'eau. Dans un tel moment d'horreur et d'épuisement tant moral que physique pour le personnage, le public peut seulement imaginer ce que les jeunes soldats avaient pu vivre pendant la guerre.

LA MUSIQUE

Une expérience viscérale La partition de Thomas Newman

Le compositeur Thomas Newman a travaillé avec Sam Mendes sur presque tous ses films, comme SKYFALL, 007 - SPECTRE, LES SENTIERS DE LA PERDITION, JARHEAD : LA FIN DE L'INNOCENCE et AMERICAN BEAUTY.

Dès leur première conversation sur 1917, le compositeur a compris qu'il s'agissait là d'un projet complètement inédit. *"J'ai pris conscience que la conception de la temporalité dans ce film allait le démarquer de tous les autres sur lesquels j'ai pu travailler"*, déclare-t-il. *"Il s'agissait d'explorer la manière dont la rythmique de la musique pouvait agir de concert ou en contrepoint de la temporalité du film"*.

Étant donné que 1917 se vit quasiment en temps réel, Newman et Sam Mendes voulaient aborder la musique différemment. *"On souhaitait être certains d'avoir mérité le droit d'exprimer l'émotion musicalement"*, précise Newman. *"Comme le film se déroule au présent, plus la musique allait commenter un moment particulier et moins ce serait vibrant et exaltant. Sam et moi avons beaucoup discuté de l'approche nécessaire pour mériter et justifier en quelque sorte le droit de faire une musique émouvante, et, également, pour faire en sorte pour qu'elle s'intègre bien au film et éviter qu'elle soit sur-signifiante"*.

Le but était de créer une bande originale qui serve l'histoire et ne distraie pas de l'intrigue. *"La difficulté consistait à insuffler à la musique l'énergie suffisante, mais de façon neutre – une musique qui ne soit pas trop marquée ni emprunte de jugement. L'émotion viscérale devait primer sur une complexité inutile. C'est pourquoi, dans de nombreux cas, la partition ne fait que suggérer l'émotion et s'intègre dans l'environnement. Ce n'est qu'en de rares occasions qu'elle montre de la personnalité, noue un dialogue avec le drame qui se déroule ou souligne une finalité"*, poursuit-il.

Le compositeur a entamé son travail avant et pendant le tournage : *"Le processus de composition s'est déroulé en temps réel pour moi aussi. C'était assez inédit. 1917 est né en partie alors qu'il était en train d'être tourné"*, précise-t-il.

La musique du film s'est également inspirée des ambiances des lieux de tournage. *"Certains endroits ont eu un impact sur la musique, ne serait-ce qu'à cause de leur atmosphère et de leur esthétique. Le marron de la boue dans le cas du no man's land ou la craie et l'herbe dans le cas de la course finale. Cela suggère un vocabulaire musical qui affecte la manière dont j'appréhende l'harmonie et le tempo"*, explique le compositeur.

Tout au long de l'écriture musicale, la complicité artistique entre le compositeur et le réalisateur a permis d'explorer un territoire musical inconnu. *"Sam a une très bonne oreille et il peut souligner facilement les tonalités et les sonorités qui le touchent ou le distraient. Heureusement pour moi, la musique a toujours joué un rôle important dans sa manière de raconter des histoires. Les attentes étaient donc fortes mais le jeu en valait vraiment la peine"*, dit-il encore.

Comme tous les autres éléments du film, la musique a été composée pour plonger le spectateur dans l'expérience de ces deux jeunes soldats. *"Je voulais avant tout que la musique mène l'action sans la complexifier inutilement, qu'elle la survole passivement à un moment et qu'elle s'intensifie et la propulse à un autre"*, conclut Thomas Newman. *"1917 est fascinant et vous plonge dans l'action même sans musique et le but était d'éviter toute redondance mais d'ajouter une richesse et une dimension supplémentaires au drame alors même qu'il se déroule"*.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : REPÈRES HISTORIQUES

Une guerre qui s'est déroulée il y a plus de cent ans Aperçu général et statistiques

La Première Guerre mondiale a duré plus de 4 ans, du 28 juillet 1914 au 11 novembre 1918 et a radicalement bouleversé l'équilibre politique mondial. Monarchies et empires se sont effondrés en Russie, en Allemagne, en Turquie et en Autriche-Hongrie, et ont été remplacés par des démocraties et des dictatures. Au cours de la guerre, des alliances entre nations se sont nouées qui ont encore cours aujourd'hui et jeté les fondations des Nations Unies et les prémices d'une Europe unifiée. Par la suite, parmi les soulèvements et révolutions qui sont nés en Europe, l'influence d'Adolph Hitler a grandi en Allemagne et sa politique expansionniste a, entre autres facteurs, déclenché la Seconde Guerre mondiale vingt ans plus tard.

La Première Guerre mondiale a laissé son empreinte sur presque tous les continents et chaque citoyen d'Europe et d'Amérique du Nord. Il s'agit de l'un des conflits les plus meurtriers de l'histoire, avec un nombre de morts estimés à 16 millions, civils et militaires confondus. À titre de comparaison, le nombre de tués pendant cette guerre est supérieur au nombre de gens vivant actuellement dans l'État de New York, et à la taille de la population de la Belgique et de la Suède réunies.

La Grande Guerre a été la première guerre mécanisée : elle a commencé avec des chevaux et fini avec des chars. Elle a également vu l'arrivée des armes chimiques, des attaques aériennes et l'émergence d'un génocide. Elle a aussi suscité la pire pandémie du XX^e siècle : l'épidémie de grippe espagnole de 1918 qui a fait entre 50 et 100 millions de morts dans le monde.

Surnommée la "Grande guerre" ou la "der des der", elle a mobilisé plus de 70 millions de militaires – soit davantage que la population tout entière du Royaume-Uni actuel – , dont 60 millions d'Européens. C'est l'une des plus terribles guerres de l'Histoire.

Contexte

En quelques mots, la Première Guerre mondiale a été déclenchée par l'assassinat de l'héritier de l'empire austro-hongrois, l'archiduc François-Ferdinand, par un nationaliste serbe de Bosnie. L'Autriche-Hongrie impose alors un ultimatum à la Serbie (qui le refuse), déclare la guerre mais en raison du jeu des alliances entre ces deux pays, le conflit s'aggrave rapidement : presque tous les pays d'Europe, et même au-delà, sont bientôt concernés. Les deux alliances principales sont la Triple Entente (France, Russie et Royaume-Uni) contre la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie qui changera de camp par la suite). Les États-Unis ont rejoint tardivement le camp de l'Entente en avril 1917, après que des sous-marins allemands aient coulé des navires marchands américains et que l'Amérique ait appris que l'Allemagne avait essayé de persuader le Mexique d'entrer en guerre contre les États-Unis.





Conséquences

La Première Guerre mondiale marque un tournant dans le climat politique, culturel et socio-économique du monde. La guerre et ses répercussions immédiates entraînent des révolutions et des soulèvements. Le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Italie imposent leurs conditions aux vaincus dans une série de traités négociés lors de la Conférence de Paix de Paris en 1919. Le plus célèbre d'entre eux reste le traité de Versailles, qui négocie la paix avec l'Allemagne. À la fin de la guerre, les empires austro-hongrois, allemand et russe sont démantelés et de nombreux États naissent de ces bouleversements géopolitiques.

Mais malgré la victoire décisive des Alliés et la création de la Société des Nations durant la Conférence de Paix, destinée à empêcher tout conflit futur, les efforts de paix allaient échouer et entraîner le monde dans la Seconde Guerre mondiale à peine plus de vingt ans plus tard. L'Allemagne, écrasée économiquement par le Traité de Versailles, était un terrain fertile pour la montée en puissance d'un parti ultra-nationaliste comme celui d'Hitler, qui allait devenir le chef du Troisième Reich. Entretemps, les citoyens des pays alliés, traumatisés par la perte de toute une génération, étaient opposés de façon véhémement à l'idée de toute nouvelle guerre. La réticence des Alliés, à commencer par le Royaume-Uni, les États-Unis et la France, a permis à Hitler de satisfaire sa quête effrénée de pouvoir, d'envahir ses voisins et de mettre en place un génocide sans susciter aucune réaction avant qu'il ne soit presque trop tard.



DEVANT LA CAMÉRA

GEORGE MACKAY Le Première Classe Schofield

George MacKay est considéré comme l'un des jeunes comédiens anglais les plus exaltants et s'illustre à la fois au cinéma, à la télévision et sur scène.

Il entame sa carrière dès l'âge de dix ans en jouant Curly dans PETER PAN de P.J. Hogan. Il a reçu des citations au British Independent Film Award et au London Critics' Circle Award du meilleur Espoir pour MES GARÇONS SONT DE RETOUR. Il a été cité au Jameson Empire Award et au BAFTA Award, et a remporté un BAFTA Award écossais, pour FOR THOSE IN PERIL. En outre, il a été sélectionné parmi les dix révélations de la Berlinale et a reçu le prestigieux trophée Chopard au festival de Cannes.

Il a joué récemment dans TRUE HISTORY OF THE KELLY GANG de Justin Kerzel, aux côtés de Russell Crowe, Nicholas Hoult et Essie Davis, présenté au festival de Toronto. Il a aussi joué dans OPHELIA, relecture de la célèbre

pièce de Shakespeare, et sera à l'affiche de A GUIDE TO SECOND DATE SEX, tiré de la pièce de Rachel Hirons.

Il a joué dans BEEN SO LONG de Tinge Krishnan, présenté au London Film Festival. On l'a encore vu dans WHERE HANDS TOUCH d'Amma Asante, LE SECRET DES MARROWBONE, présenté au festival de San Sebastian, CAPTAIN FANTASTIC, primé au festival de Cannes, BYPASS, PRIDE, SUNSHINE ON LEITH, HOW I LIVE NOW (MAINTENANT C'EST MA VIE), BREAKFAST WITH JONNY WILKINSON, FOR THOSE IN PERIL, LES INSURGÉS, PRIVATE PEACEFUL, HUNKY DORY et LE VOLEUR DE VENISE.

À la télévision, il s'est illustré dans la minisérie 22/11/63, "Neil Gaiman's Likely Stories" et "The Outcast". On l'a encore vu dans "The Best Of Men", "The Old Curiosity Shop", "Johnny and the Bomb" et "Tsunami: les Jours d'Après".

Il a fait ses débuts au théâtre en 2014 dans "The Cement Garden" de Ian McEwan. Puis, on l'a vu dans une reprise de "Ah Wilderness!" d'Eugene O'Neill. Il a récemment joué dans "Le gardien" dans une mise en scène de Matthew Warchus.





DEAN-CHARLES CHAPMAN

Le Première Classe Blake

Jeune comédien en pleine ascension, Dean-Charles Chapman s'est récemment illustré dans LE ROI de David Michôd, aux côtés de Joel Edgerton, Robert Pattinson et Timothée Chalamet.

Cette année, il a joué dans HERE ARE THE YOUNG MEN, avec Anya Taylor-Joy et Finn Cole, et MUSIC OF MY LIFE.

Surtout connu pour la série "Game Of Thrones" où il campe le roi Tommen Baratheon, Dean Charles Chapman s'est aussi illustré dans INTO THE BADLANDS, BREATHE d'Andy Serkis, avec Andrew Garfield et Claire Foy, THE PASSENGER de Jaume Collet-Serra, aux côtés de Vera Farmiga, Liam Neeson et Patrick Wilson, AVANT D'ALLER DORMIR, aux côtés de Nicole Kidman, Colin Firth et Mark Strong, et la série "Glue", plébiscitée par la critique.

Il a fait ses débuts dans le spectacle "Billy Elliot" à l'âge de 8 ans où il a campé Michael, puis Billy.





MARK STRONG

Le Capitaine Smith

Mark Strong est l'un des comédiens les plus charismatiques de sa génération. Il est actuellement à l'affiche de la série "Temple", adaptée de la série norvégienne "Valkyrien". Il y incarne un chirurgien qui, déterminé à sauver sa femme mourante, crée une clinique clandestine dans un tunnel désaffecté du métro londonien. Avec "Temple", Strong fait ses premiers pas de producteur exécutif.

Il tourne dans CRUELLA de Craig Gillespie aux côtés d'Emma Stone.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Guy Ritchie (REVOLVER, ROCKNROLLA et SHERLOCK HOLMES), Ridley Scott (MENSONGES D'ÉTAT, qui lui a valu une citation au London Critics Circle Film Award, et ROBIN DES BOIS), et Matthew Vaughn (STARDUST, LE MYSTÈRE DE L'ÉTOILE, KICK-ASS et KINGSMAN : SERVICES SECRETS).

On l'a encore vu dans SHAZAM!, STOCKHOLM de Robert Budreau, 6 DAYS de Toa Fraser, APPROACHING THE UNKNOWN de Mark Elijah Rosenberg, THE SIEGE OF JADOTVILLE de Richie Smyth, MISS SLOANE de John Madden, avec Jessica Chastain, IMITATION GAME de Morten Tyldum, MINDSCAPE de Jorge Dorado, CLOSER TO THE MOON de Nae Caranfil, WELCOME TO THE PUNCH d'Eran Creevy, BLOOD de Nick Murphy, OR NOIR de Jean-Jacques Annaud, JOHN CARTER d'Andrew Stanton, LA TAUPE de Tomas Alfredson, avec Gary Oldman et Colin Firth, LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ de Peter Weir, L'IRLANDAIS de John Michael McDonagh, avec Brendan Gleeson et Don Cheadle, GREEN LANTERN de Martin Campbell, avec Ryan Reynolds, VICTORIA – LES JEUNES

ANNÉES D'UNE REINE de Jean-Marc Vallée, avec Emily Blunt, ENDGAME de Pete Travis, PAR-DELÀ LE BIEN ET LE MAL de Vicente Amorim, avec Viggo Mortensen, SUNSHINE de Danny Boyle, SYRIANA de Stephen Gaghan, avec George Clooney, OLIVER TWIST de Roman Polanski, TRISTAN ET YSEULT de Kevin Reynolds, IT'S ALL ABOUT LOVE de Thomas Vinterberg, HOTEL de Mike Figgis, CARTON JAUNE de David Evans, SUNSHINE de István Szabó, MISS PETTIGREW de Bharat Nalluri et L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION de Kevin McDonald.

Côté télévision, il s'est illustré dans "The Long Firm", qui lui a valu une citation au BAFTA Award et un Broadcast Press Guild Award du meilleur acteur. Il s'est encore produit dans "Deep State", "Nosferatu", "Our Friends In The North", "Low Winter Sun" (lauréat du BAFTA Scotland Award), "Births", "Marriages and Deaths", "The Jury", "Henry VIII", "Trust", "Emma", avec Kate Beckinsale, "The Buddha of Suburbia" de Roger Michell, "Screenplay" de Danny Boyle, et "Prime Suspect 3" et "Prime Suspect 6", avec Helen Mirren.

Sur scène, il a joué dans "The Red Barn" au National Theatre et "Vu du pont" au Young Vic qui a ensuite été monté à Broadway. Il a reçu pour cette pièce l'Olivier Award et le Critics Circle Award du meilleur comédien. Il a joué dans "La Nuit des rois" dans une mise en scène de Sam Mendes au Donmar Warehouse, qui lui a valu une citation à l'Olivier Award. Il s'est produit dans plusieurs spectacles de la Royal Shakespeare Company et a travaillé sous la direction de Richard Eyre, Danny Boyle, David Thacker ("*La mort d'un commis-voyageur*") et Patrick Marber ou encore Hettie MacDonald.

Après avoir étudié la littérature et le théâtre à la London University, il s'est produit à l'Old Vic Theatre de Bristol.



ANDREW SCOTT

Le lieutenant Leslie

Comédien irlandais salué par la critique, Andrew Scott s'est produit dans différents registres au cinéma, à la télévision et au théâtre.

Côté grand écran, on l'a vu dans *LE PROCÈS DU SIÈCLE*, aux côtés de Rachel Weisz et Timothy Spall, *007 SPECTRE*, *ALICE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR*, avec Johnny Depp, *KING LEAR*, avec Anthony Hopkins, *JIMMY'S HALL* de Ken Loach, et *PRIDE* qui lui a valu le British Independent Film Award du meilleur second rôle.

Il s'est sans doute fait connaître pour avoir campé Moriarty dans la série "Sherlock" qui lui a valu le BAFTA Award. Toujours pour la télévision, on l'a vu dans "The Hollow Crown", "The Town", "The Hour", "John Adams", "Frères d'Armes", "Fleabag" et "Black Mirror". On a également pu le voir dans la pièce "*Present Laughter*" ainsi que dans la série "Modern Love".

Grand comédien de théâtre, il s'est illustré dans "*Cock*" et "*A Girl in a Car with a Man*", qui lui ont valu un Olivier Award. Il a encore été cité à l'Olivier Award, à l'Evening Standard Award et a remporté le Critics' Circle Award pour son interprétation de "*Hamlet*" à l'Almeida, puis dans le "*West End*".

RICHARD MADDEN

Le lieutenant Joseph Blake

D'origine écossaise, Richard Madden s'est surtout fait connaître pour son interprétation dans la série "Bodyguard" en 2018, la plus regardée de la BBC depuis dix ans. Le dernier épisode a réuni 14,3 millions de téléspectateurs. Madden a remporté un Golden Globe et un National Television Award, ainsi qu'une citation au Critics Choice Television Award.

On le retrouvera dans *ETERNALS* de Chloé Zhao aux côtés d'Angelina Jolie, inspiré des personnages Marvel.

On l'a vu récemment dans *ROCKETMAN* de Dexter Fletcher où il campe John Reid aux côtés de Taron Egerton.

Il s'est d'abord fait connaître grâce à la série "Game Of Thrones". Puis, il a été salué par la critique pour la minisérie "Klondike".

En 2015, il campe le Prince Charmant dans *CENDRILLON* de Kenneth Branagh aux côtés de Lily James. Le film engrange plus de 540 millions de dollars de recettes mondiales. Un an plus tard, il retrouve Branagh et sa partenaire Lily James pour "*Roméo et Juliette*" dans le West End de Londres.

Depuis, il s'est illustré dans *LADY CHATTERLY'S LOVER*, *IBIZA*, *ELECTRIC DREAMS*, *BASTILLE DAY*, aux côtés d'Idris Elba et *LES MÉDICIS: MAÎTRES DE FLORENCE*.





CLAIRE DUBURCQ

Lauri

Jeune comédienne française de 25 ans, Claire Duburcq a suivi les cours du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique de Montreuil. Elle a tourné dans *DE L'OR POUR LES CHIENS* d'Anna Cazenave Cambet et *PARADIS SALE* de Bertrand Mandico.

COLIN FIRTH

Le Général Erinmore

Acteur oscarisé, Colin Firth s'est illustré au cinéma, à la télévision et sur scène au cours de ses trente ans de carrière. Trois de ses films ont été récompensés par l'Oscar du meilleur film : LE DISCOURS D'UN ROI, SHAKESPEARE IN LOVE et LE PATIENT ANGLAIS. Plébiscité pour son interprétation du roi George VI dans LE DISCOURS D'UN ROI, il a remporté en 2011 l'Oscar, le Golden Globe, le Screen Actors Guild Award, le BAFTA Award, le British Independent Film Award, et le Critics Choice Award du meilleur acteur. A SINGLE MAN de Tom Ford lui a valu le Prix d'interprétation du Festival de Venise 2009 et son premier BAFTA Award en 2010.

Il a joué en 2008 dans MAMMA MIA! d'après la comédie musicale d'ABBA. Le film a engrangé plus de 500 millions de dollars de recettes mondiales. On l'a aussi vu dans LE JOURNAL DE BRIDGET JONES et LOVE ACTUALLY, écrit et réalisé par Richard Curtis. À l'époque de sa sortie, LOVE ACTUALLY est la comédie romantique anglaise qui réalise le démarrage le plus lucratif de tous les temps au Royaume-Uni et en Irlande et bat le record de la plus grosse sortie pour un film Working Title.

En 2012, il a joué dans le film d'espionnage de Tomas Alfredson LA TAUPE, face à Gary Oldman et Tom Hardy. Tiré du roman de John le Carré, le film a été nommé à trois Oscars dont celui du meilleur scénario et a obtenu les BAFTA Awards 2012 du meilleur film britannique et du meilleur scénario d'adaptation.

En 2013, il a partagé avec Nicole Kidman et Jeremy Irvine l'affiche des VOIES DU DESTIN de Jonathan Teplitzky. Le film est tiré de l'histoire

vraie d'Eric Lomax (Colin Firth), qui veut retrouver la trace de ceux qui l'ont torturé quand il était prisonnier pendant la Seconde Guerre mondiale.

En 2014, il a tourné dans MAGIC IN THE MOONLIGHT de Woody Allen, avec Emma Stone. La même année, il était à l'affiche de KINGSMAN : SERVICES SECRETS de Matthew Vaughn, avec Samuel L. Jackson, Mark Strong, Taron Egerton et Michael Caine, d'après la bande dessinée éponyme.

En 2016, on a pu le voir dans GENIUS de Michael Grandage, adapté du livre éponyme, une chronique sur les relations entre l'éditeur Max Perkins et les auteurs Thomas Wolfe, Ernest Hemingway et F. Scott Fitzgerald. Le drame littéraire, dont il partage l'affiche avec Nicole Kidman, Jude Law, Guy Pearce et Vanessa Kirby, a été présenté au festival de Berlin 2016. La même année, il endosse à nouveau le rôle de Mark Darcy dans BRIDGET JONES BABY.

Toujours en 2016, il a joué dans OPÉRATION EYE IN THE SKY, produit et distribué par Raindog Films, la société de production qu'il dirige avec son associé Ged Doherty. La structure a produit LOVING de Jeff Nichols, avec Joel Edgerton, Ruth Negga, Michael Shannon et Nick Kroll. Retraçant l'histoire de deux jeunes amoureux condamnés à de la prison ferme en raison de leur union mixte, le film a été présenté au festival de Cannes et cité au Golden Globe.

En 2017, il retrouve le rôle de Harry Hart pour KINGSMAN : LE CERCLE D'OR. Réalisé par Matthew Vaughn, le film réunit Taron Egerton, Julianne Moore et Mark Strong et dépasse les 39 millions de dollars de recettes lors de son premier week-end d'exploitation.

En 2018, il donne la réplique à Rachel Weisz et David Thewlis dans LE JOUR DE MON RETOUR où il incarne Donald Crowhurst, navigateur qui tente de remporter la course du Golden Globe en 1968.



La même année, on le voit dans *THE HAPPY PRINCE*, écrit et réalisé par Rupert Everett, autour des dernières années d'Oscar Wilde. Le film est plébiscité au festival de Sundance. Produit par Firth, il réunit au casting Rupert Everett, Emily Watson, Colin Morgan et Anna Chancellor.

Toujours en 2018, il retrouve le rôle d'Henry dans *MAMMA MIA HERE WE GO AGAIN*, aux côtés de Meryl Streep, Amanda Seyfried, Lily James, et Jeremy Irvine.

Il a également campé William Weatherall dans *LE RETOUR DE MARY POPPINS RETURNS* de Rob Marshall, auprès d'Emily Blunt, Meryl Streep et Lin-Manuel Miranda.

On le verra bientôt dans *LE JARDIN SECRET* de Marc Munden, d'après le célèbre livre pour enfants. Le film s'attache à Mary Lennox, née en Inde dans une famille britannique fortunée qui n'a jamais voulu d'elle. Quand ses parents décèdent soudain, elle est renvoyée en Angleterre pour vivre auprès de son oncle (Colin Firth).

Il a tout récemment tourné dans *SUPERNOVA* de Harry Macqueen, histoire d'amour entre Sam (Firth) et Tusker (Stanley Tucci).

Il sera aussi à l'affiche de *OPERATION MINCEMEAT* de John Madden. Le film se déroule en 1943 au moment où les Alliés s'appêtent à lancer un assaut décisif contre les nazis.

On l'a encore vu dans *LA JEUNE FILLE À LA PERLE* de Peter Webber, cité à l'Oscar, *BRIDGET JONES : L'ÂGE DE RAISON* de Beeban Kidron, *LES 3 CRIMES DE WEST MEMPHIS* d'Atom Egoyan, *ARTHUR NEWMAN* de Dante Ariola, *THEN SHE FOUND ME*, écrit et réalisé par Helen Hunt, *AND WHEN DID*

YOU LAST SEE YOUR FATHER ? d'Anand Tucker, *UN ÉTÉ ITALIEN* de Michael Winterbottom, *UN MARIAGE DE RÊVE* de Stephan Elliott, *L'IMPORTANCE D'ÊTRE CONSTANT* d'Oliver Parker, *LE DRÔLE DE NOËL DE SCROOGE* de Robert Zemeckis, *LA VÉRITÉ NUE* sous la direction d'Atom Egoyan, *TRAUMA* de Marc Evans, *NANNY McPHEE* de Kirk Jones, *CE DONT RÊVENT LES FILLES*, comédie de Dennie Gordon, *APARTMENT ZERO* de Martin Donovan, *SECRETS* de Jocelyn Moorhouse, *MY LIFE SO FAR* de Hugh Hudson, *LE CERCLE DES AMIES* de Pat O'Connor, *PLAYMAKER* de Yuri Zeltser, et *VALMONT* de Milos Forman où il tient le rôle-titre.

Côté petit écran, il a été nommé au BAFTA Award du meilleur acteur et au National Television Award de l'acteur le plus populaire pour son interprétation de Mr Darcy dans l'adaptation du roman de Jane Austen, "Orgueil et préjugés".

En 2004, il a animé la célèbre émission "Saturday Night Live". Il a été cité à l'Emmy Award 2001 du meilleur second rôle pour *CONSPIRATION*, téléfilm de Frank Pierson. Colin Firth a reçu en 1989 le Royal Television Society Award du meilleur acteur et une citation au BAFTA Award pour *TUMBLEDOWN*. Toujours pour la télévision, on l'a vu dans *BORN EQUAL*, *DONOVAN QUICK*, *THE WIDOWING OF MRS HOLROYD*, *DEEP BLUE SEA*, *HOSTAGES* et la minisérie *NOSTROMO*.

Il a fait ses premiers pas de comédien sur la scène londonienne dans la pièce de Julian Mitchell "Another Country", dans le rôle de l'espion Guy Bennett. Puis, il a été choisi pour camper Judd dans la version cinéma de la pièce en 1984.



BENEDICT CUMBERBATCH

Le Colonel Mackenzie

Cité à l'Oscar, Benedict Cumberbatch s'est surtout fait connaître pour avoir campé le rôle-titre de la série "Sherlock", qui lui a valu un Primetime Emmy, entre autres distinctions. En 2015, il a décroché une nomination à l'Oscar du meilleur acteur pour IMITATION GAME: son interprétation saisissante d'Alan Turing lui a également valu des citations aux BAFTA Award et Golden Globe. Il a encore campé Smaug et le Nécromancien dans la trilogie du HOBBIT de Peter Jackson, Khan dans STAR TREK INTO DARKNESS de J.J. Abrams, Julian Assange dans LE CINQUIÈME POUVOIR de Bill Condon, Little Charles Aiken dans UN ÉTÉ À OSAGE COUNTY de John Wells, Ford dans 12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen, Oscar du meilleur film, et Billy Bulger dans STRICTLY CRIMINAL.

Côté petit écran, c'est son interprétation mémorable du célèbre physicien Stephen Hawking dans le téléfilm éponyme qui l'impose dans le monde entier et lui vaut sa première nomination au BAFTA Award. Il décroche une deuxième citation au BAFTA Award pour "Small Island". Il a encore obtenu une citation à l'Emmy pour la minisérie "Parade's End" de Tom Stoppard.

En 2016, sa prestation dans "The Hollow Crown", dans le rôle de Richard III, l'impose parmi les plus grands acteurs de sa génération et lui vaut une nouvelle nomination au BAFTA Award. La même année, il campe le rôle-titre de "Doctor Strange", d'après la série Marvel Comics, et retrouve ce rôle dans "Avengers : Infinity War" et "Avengers: Endgame". Tout récemment, il s'est illustré dans "Patrick Melrose" qui lui a valu une citation au BAFTA Award, au Primetime Emmy Award et au Golden Globe. Il s'est produit dans "Brexit" et vient d'achever le tournage d'"Ironbark", drame de la guerre froide.





DERRIÈRE LA CAMÉRA

SAM MENDES

Réalisateur - Scénariste - Producteur

Sam Mendes est metteur en scène de théâtre et de cinéma depuis plus de 25 ans.

En 1998 il réalise son premier film, AMERICAN BEAUTY. Le film lui vaut l'Oscar du meilleur réalisateur, le Golden Globe et le Directors' Guild Award. Par la suite, il a signé LES SENTIERS DE LA PERDITION, film oscarisé, puis JARHEAD – LA FIN DE L'INNOCENCE, LES NOCES REBELLES, AWAY WE GO, SKYFALL, lauréat du BAFTA Award et 007-SPECTRE.

Il a fondé Neal Street Productions en 2003 avec Pippa Harris et Caro Newling et a produit les séries primées aux BAFTA Awards "Call The Midwife", "The Hollow Crown" et "Penny Dreadful", ainsi que "Britannia", "Informer" et "Stuart: A Life Backwards". Côté cinéma, on dénombre NOS SOUVENIRS BRÛLÉS et STARTER FOR 10. Côté théâtre, citons "*Shrek The Musical*" et "*Charlie et la chocolaterie*" qui s'est joué pendant quatre ans.

Il a très tôt entamé sa carrière théâtrale. Il avait tout juste 24 ans quand il est devenu le premier directeur artistique du Minerva Theatre de Chichester. Trois ans plus tard, à 27 ans, il fondait le Donmar Warehouse à Londres, qu'il a dirigé pendant dix ans. Parmi les pièces qu'il y a mises en scène, citons "*Assassins*", "*Cabaret*", "*Translations*", "*Glengarry Glen Ross*", "*Company*", "*La Ménagerie de verre*", "*Habeas Corpus*", "*The Blue Room*", "*To the Green Fields Beyond*", "*Oncle Vania*" et "*La Nuit des rois*". Sam Mendes a fait de ce théâtre l'un des plus dynamiques et des plus renommés du monde.

En 2009, il a monté le Bridge Project, une troupe de théâtre classique jouant des deux côtés de l'Atlantique, avec qui il a mis en scène "*Le Conte d'Hiver*", "*La Cerisaie*", "*La Tempête*", "*Comme il vous plaira*" et "*Richard III*".

Tout récemment, Sam Mendes a mis en scène "*The Lehman Trilogy*" à Londres. Monté dans le West End, ce spectacle a reçu cinq citations à l'Olivier Award – dont meilleure pièce et meilleur metteur en scène – et débarquera à Broadway en mars 2020. Il a également monté "*The Ferryman*" dans le West End de Londres qui lui a valu l'Olivier Award du meilleur metteur en scène en 2018. La pièce a remporté l'Olivier Award

du meilleur spectacle inédit et de la meilleure comédienne, ainsi que trois London Evening Standard Theatre Awards (dont meilleur metteur en scène et meilleure pièce inédite) en 2017.

À Broadway, Sam Mendes a obtenu un Tony Award de la meilleure mise en scène pour "*The Ferryman*", également lauréate d'un Tony Award de la meilleure pièce en 2019. La pièce a décroché le New York Drama Critics' Circle, des Outer Critics Circle Awards et un Drama League Award.

Pour la Royal Shakespeare Company, il a dirigé des versions plébiscitées de "*Troilus et Cressida*", "*Richard III*", "*La Tempête*" et "*L'Alchimiste*". Au National Theatre, il a monté "*The Sea*", "*The Birthday Party*", "*The Rise and Fall of Little Voice*", "*Othello*" et "*Le Roi Lear*". Dans le West End, il a mis en scène "*La Cerisaie*", "*London Assurance*", "*Kean*", "*Oliver!*" et "*Charlie et la chocolaterie*". Sam Mendes a également travaillé à Broadway: il y a signé la mise en scène de "*Cabaret*", "*The Blue Room*", "*Gypsy*", et "*The Vertical Hour*".

Sam Mendes a reçu quatre Olivier Awards, deux Tony Awards, cinq Evening Standard Awards, plusieurs Critics' Choice Awards, et le Hamburg Shakespeare Prize.

Il a été nommé Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique en 2000. Il a également reçu le Lifetime Achievement Award de la Directors' Guild en 2005 et le John Schlesinger Britannia Award pour l'excellence de sa mise en scène en 2015.

KRYSTY WILSON-CAIRNS **Scénariste**

Née à Glasgow, Krysty Wilson-Cairns a fréquenté le Royal Conservatoire of Scotland, où elle a obtenu un diplôme de réalisation, puis la National Film and Television School, où elle a décroché un Master d'écriture scénaristique. Son diplôme en poche, elle a vendu son premier scénario de long-métrage, AETHER, à FilmNation et s'est associée à John Logan pour la troisième et ultime saison de "Penny Dreadful".

Elle est en préparation sur les films THE GOOD NURSE, avec Eddie Redmayne et Jessica Chastain, THE INVISIBLE WAR, avec Amy Adams, HACIENDA, THE MASTERMIND, qu'elle produira aux côtés de Noah Hawley, des frères Russo et de Robert Kirkman, et la série "Prophets", produite par Sam Mendes et Neal Street Productions.

Elle a récemment écrit LAST NIGHT IN SOHO avec Edgar Wright. Le film sortira en 2020.

PIPPA HARRIS **Productrice**

Pippa Harris a monté Neal Street Productions en 2003 avec Sam Mendes et Caro Newling et en dirige la branche cinéma et télévision avec Nicolas Brown. Elle est aussi présidente de la British Academy of Film and Television Arts (BAFTA).

Depuis la création de la société, Neal Street a produit STARTER FOR 10, STUART: A LIFE BACKWARDS et coproduit JARHEAD – LA FIN DE L'INNOCENCE. Elle a assuré la production exécutive de NOS SOUVENIRS BRÛLÉS, AWAY WE

GO et LES NOCES REBELLES, ainsi que le documentaire WE ARE MANY.

Elle a occupé la même fonction pour la série "Call The Midwife", dont la 9^{ème} saison est en tournage, et la deuxième saison de "Britannia" de Jez Butterworth. Elle a été productrice exécutive de la quatrième saison de "Penny Dreadful: City of Angels", "The Hollow Crown" et "The Hollow Crown: The Wars of The Roses".

Plus tôt dans sa carrière, elle a été présidente de la commission Fiction de la BBC pour laquelle elle a supervisé "The Lost Prince", "State of Play – Jeux de Pouvoir" et "Daniel Deronda". Elle a été engagée à la BBC en 1997 au sein du département développement de BBC Films avant d'être productrice exécutive de séries du groupe audiovisuel anglais. Elle a notamment produit "The Way We Live Now", "Care" et "Warriors", tous lauréats du BAFTA Award.

Elle est ambassadrice pour Women for Women International, et a été faite Dame in the Dissolution Honours en 2015.

JAYNE-ANN TENGGREN **Productrice**

Jayne-Ann Tenggren a collaboré à des films dans le monde entier. Née au Royaume-Uni, elle s'est installée aux États-Unis en 1988 où elle a été journaliste en presse écrite, puis cadreuse pour des journaux télévisés, avant de s'orienter vers le cinéma.

S'attachant à l'intrigue, à la structure et au développement du scénario, elle a été scripte auprès d'importants réalisateurs et producteurs. Citons

parmi sa filmographie STAR WARS: ÉPISODE I, II et III, SLEEPY HOLLOW, LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE, BLOOD DIAMOND, LE DERNIER SAMOURAÏ, LES INSURGÉS, BOOGIE NIGHTS, HULK, CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES, MIAMI VICE – DEUX FLICS À MIAMI, AUSTIN POWERS DANS GOLDMEMBER, et avec Sam Mendes: LES SENTIERS DE LA PERDITION, JARHEAD – LA FIN DE L'INNOCENCE, LES NOCES REBELLES, AWAY WE GO et SKYFALL.

En 2011, elle devient productrice associée sur EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS de Stephen Daldry.

En 2015, elle est productrice associée sur 007 – SPECTRE de Sam Mendes. Puis, elle est engagée chez EON Productions, société connue pour la saga James Bond, dont elle dirige le bureau de Los Angeles.

Elle a ainsi été productrice associée de FILM STARS DON'T DIE IN LIVERPOOL de Paul McGuigan, cité au BAFTA Award, et coproductrice de THE RHYTHM SECTION de Reed Morano. 1917 marque sa septième collaboration avec Sam Mendes.

CALLUM MCDUGALL **Producteur**

Callum McDougall a fait ses premiers pas dans le cinéma en 1979 comme coursier sur des films comme VICTOR VICTORIA et la série "Hammer House of Horror".

Il a été 3^{ème} assistant-réalisateur sur L'HÉRITIER DE LA PANTHÈRE ROSE, MONTY PYTHON : LE SENS DE LA VIE, LA FORTERESSE NOIRE, SHEENA et LA PROMISE.

Il est devenu 2^{ème} assistant-réalisateur sur plus d'une vingtaine de films et séries, comme CLUB PARADISE, GOTHIC, TUER N'EST PAS JOUER, AIR AMERICA, LES SORCIÈRES, et LE NOËL DES MUPPETS, ainsi que sur les séries "Monstres et Merveilles", "Inspecteur Morse" et "Les Aventures du Jeune Indiana Jones" sur lequel il est promu régisseur général.

Il a été directeur de production sur GOLDENEYE, CRÉATURES FÉROCES, LES 101 DALMATIENS EN VRAI, DEMAIN NE MEURT JAMAIS et ALIEN LOVE TRIANGLE. Il a été chargé de production pour DNA Films sur BEAUTIFUL CREATURES, UNE STAR DANS LA MAFIA et LE RIDEAU FINAL.

Callum McDougall a été coproducteur de LA PLAGE de Danny Boyle et producteur de THE PAROLE OFFICER de John Duigan. Il a coproduit MEURS UN AUTRE JOUR et été producteur exécutif de HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN d'Alfonso Cuarón, CASINO ROYALE, QUANTUM OF SOLACE, LA COLÈRE DES TITANS, le documentaire WE ARE MANY et 007-SPECTRE.

Pour Disney, il a produit INTO THE WOODS: PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS et été producteur exécutif du RETOUR DE MARY POPPINS.

C'est la troisième fois que McDougall collabore avec Sam Mendes.

BRIAN OLIVER **Producteur**

Producteur cité à l'Oscar et fondateur de la société New Republic Pictures, Brian Oliver compte de longues années d'expérience en matière de production et de financement de films. En effet, il a travaillé pour l'agence William Morris et Propaganda Films et cofondé Cross Creek Pictures. Avec

New Republic Pictures, il a à cœur de produire des films donnant matière à réflexion et de renforcer les rapports entre réalisateurs et producteurs.

Débutant sa carrière chez Paramount Pictures, et après un passage par l'agence artistique William Morris, il a été vice-président de la production pour Propaganda Films où il a développé et produit AUTO FOCUS de Paul Schrader en 2002. Il a ensuite fondé Arthaus Pictures avant d'être recruté par Timmy Thompson pour lancer et superviser la société de production Cross Creek Pictures, en 2009. Son premier projet, l'ambitieux thriller psychologique BLACK SWAN de Darren Aronofsky, en 2010, génère plus de 328 millions de dollars de recettes dans le monde. Il est cité à l'Oscar du meilleur film et remporte le Film Independent Spirit Award dans la même catégorie. Le film est quant à lui cité à 5 Oscars, 12 BAFTA Awards et 4 Golden Globes. En 2011, Brian Oliver produit LES MARCHES DU POUVOIR, réalisé et interprété par George Clooney. Il a depuis enchaîné les succès, avec LA DAME EN NOIR (2012), interprété par Daniel Radcliffe, ARTHUR NEWMAN (2012), RUSH de Ron Howard, en 2013, BALADE ENTRE LES TOMBES (2014), avec Liam Neeson, EVEREST (2015), LEGEND (2015), STRICTLY CRIMINAL (2015), interprété par Johnny Depp, ORGUEIL ET PRÉJUGÉS et ZOMBIES (2016), BARRY SEAL: AMERICAN TRAFFIC (2017), avec Tom Cruise, et L'AFFAIRE ROMAN J (2017), avec Denzel Washington.

Il a également produit le biopic TU NE TUERAS POINT de Mel Gibson en 2016, interprété par Andrew Garfield. Le film a été cité 6 fois aux Oscars, notamment dans les catégories meilleur acteur et meilleur film, et 3 fois aux Golden Globes, et figure dans la liste des 10 meilleurs films de l'année selon l'American Film Institute. En 2019, Oliver et New Republic

Pictures ont produit ROCKETMAN, biopic sur Elton John, qui a engrangé 195 millions de dollars au box-office mondial.

Brian Oliver a obtenu une licence à l'université de Californie à Berkeley. Il est par ailleurs diplômé de l'école de droit Whittier.

ROGER DEAKINS [Directeur de la photographie](#)

Roger Deakins est l'un des directeurs de la photographie les plus respectés aujourd'hui. Il a récemment remporté l'Oscar pour BLADE RUNNER 2049 de Denis Villeneuve qui lui a aussi valu son quatrième BAFTA Award et les prix de plusieurs associations de critiques.

Il a été cité à l'Oscar à 13 reprises pour PRISONERS et SICARIO de Denis Villeneuve, FARGO, NO COUNTRY FOR OLD MEN – NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME, THE BARBER – L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ, O'BROTHER et TRUE GRIT des frères Coen, LES ÉVADÉS de Frank Darabont, KUNDUN de Martin Scorsese, L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LÂCHE ROBERT FORD d'Andrew Dominik, THE READER de Stephen Daldry, SKYFALL de Sam Mendes et INVINCIBLE d'Angelina Jolie.

Sur 15 nominations à l'ASC Award décerné par l'American Society of Cinematographers, il a remporté le prix à quatre reprises pour LES ÉVADÉS, THE BARBER – L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ, SKYFALL et BLADE RUNNER 2049. En outre, il a décroché trois BAFTA Awards pour THE BARBER – L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ, NO COUNTRY FOR OLD MEN – NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME et TRUE GRIT. Parmi ses nombreuses distinctions, citons encore

cinq autres nominations au BAFTA Award, cinq BSC Awards, deux Independent Spirit Awards et le National Board of Review's Career Achievement Award. Il a aussi reçu des Lifetime Achievement Awards de l'ASC, de la BSC et du National Board of Review. En 2013, il a été fait Commandeur dans l'Ordre de l'Empire Britanniques (CBE) – il est le seul directeur de la photo à détenir ce titre prestigieux.

Né à Torquay, dans le Devon, en Angleterre, Roger Deakins a suivi ses études d'art à l'université et à la National Film School avant d'entamer une carrière de photographe. Il collabore à plusieurs documentaires tournés en Afrique et a couvert la Whitbread Round the World Yacht Race pendant plus de neuf mois. Il s'est ensuite tourné vers le cinéma, faisant ses débuts en Angleterre, puis aux États-Unis.

Il a ainsi éclairé SID & NANCY, BARTON FINK, LE GRAND SAUT, À L'ÉPREUVE DU FEU, THE BIG LEBOWSKI, UN HOMME D'EXCEPTION, DOUTE, et AVE, CÉSAR! Il a été consultant pour plusieurs films d'animation comme WALL-E, DRAGONS, RANGO, LES CINQ LÉGENDES, LES CROOD et DRAGONS 2. Il est également consultant visuel pour VIVO.

DENNIS GASSNER **Chef décors**

Dennis Gassner est l'un des décorateurs les plus réputés du cinéma avec plus de trente ans d'expérience. Il a fait ses débuts au sein du département artistique sur APOCALYPSE NOW et a eu la chance de travailler étroitement avec Francis Ford Coppola et le chef décorateur Dean Tavoularis chez Zoetrope Studios.

Aujourd'hui, ses talents sont régulièrement salués par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences et la British Academy of Film and Television Arts (BAFTA). Il a obtenu un Oscar pour les décors de BUGSY de Barry Levinson, avec Warren Beatty et Annette Bening, en 1992, et a été nommé la même année pour ceux de BARTON FINK des frères Coen. Dennis Gassner a remporté deux BAFTA Awards pour THE TRUMAN SHOW (1998) de Peter Weir et LES SENTIERS DE LA PERDITION (2002) de Sam Mendes. Il a été nommé au même prix pour BIG FISH (2003) de Tim Burton. Il a été cité à l'Oscar pour À LA CROISÉE DES MONDES : LA BOUSSOLE D'OR (2007). Il a obtenu sa cinquième citations aux Oscars en 2015 pour les décors de INTO THE WOODS : PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS.

Après QUANTUM OF SOLACE (2008) de Marc Forster et SKYFALL (2012) de Sam Mendes, Gassner a replongé dans l'univers de James Bond pour 007-SPECTRE (2015), également signé Sam Mendes.

Il a obtenu sa dernière citation à l'Oscar pour BLADE RUNNER 2049 de Denis Villeneuve.

Avec 1917, il collabore avec Sam Mendes pour la cinquième fois et avec Deakins pour la neuvième fois.

LEE SMITH **Chef montage**

Lee Smith a obtenu un Oscar et un Eddie Award pour DUNKERQUE de Christopher Nolan, et été cité à l'Oscar, au BAFTA Award et à l'Eddie

Award pour son travail sur THE DARK KNIGHT du même cinéaste, et au BAFTA Award pour INCEPTION également réalisé par Christopher Nolan. Il a par ailleurs collaboré avec le cinéaste sur INTERSTELLAR, BATMAN BEGINS, LE PRESTIGE, et THE DARK KNIGHT RISES.

Lee Smith entretient aussi une relation de longue date avec le réalisateur Peter Weir, et a été nommé à l'Oscar du meilleur montage pour MASTER AND COMMANDER : DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE, qui lui a également valu d'être cité à l'Eddie Award. Ils ont à nouveau collaboré ensemble sur le drame inspiré de faits réels LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ. Lee Smith avait précédemment été monteur et ingénieur du son sur THE TRUMAN SHOW et ÉTAT SECOND, monteur additionnel sur GREEN CARD et LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS et monteur associé et ingénieur du son sur L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS, qui a marqué le début de leur collaboration.

Originaire d'Australie, Lee Smith a remporté l'Australian Film Institute (AFI) Award du meilleur montage pour TWO HANDS de Gregor Jordan, sur lequel il a également été ingénieur du son. En tant qu'ingénieur du son, il a aussi remporté un AFI Award et une nomination au BAFTA Award pour son travail sur LA LEÇON DE PIANO de Jane Campion, ainsi qu'un AFI Award pour CALME BLANC de Philip Noyce.

En tant que monteur, Lee Smith a en outre participé à X-MEN: DARK PHOENIX, 007- SPECTRE de Sam Mendes, LA STRATÉGIE ENDER, ELYSIUM de Neill Blomkamp, X-MEN: LE COMMENCEMENT de Matthew Vaughn, BLACK AND WHITE, BUFFALO SOLDIERS, RISK, JOEY, ROBOCOP 2, COMMUNION et HURLEMENTS III.

JACQUELINE DURRAN **Chef costumes**

Saluée pour son travail, Jacqueline Durran a entamé sa carrière au sein du département costumes sur EYES WIDE SHUT de Stanley Kubrick. Puis, elle a été assistante costumière sur LE MONDE NE SUFFIT PAS, LARA CROFT: TOMB RAIDER et STAR WARS: ÉPISODE II – L'ATTAQUE DES CLONES.

Fidèle collaboratrice de deux cinéastes, elle a signé les costumes de sept films de l'un comme de l'autre. Elle a rencontré le premier, Mike Leigh, alors qu'il tournait TOPSY-TURVY. À l'époque, elle était 2ème assistante costumière. Depuis, elle a été promue et a travaillé sur tous les films du cinéaste, de ALL OR NOTHING (2002) à PETERLOO (2018). Elle a remporté un BAFTA Award pour VERA DRAKE et décroché huit nominations – dont une au BAFTA Award et une autre à l'Oscar – pour MR. TURNER.

Elle a aussi été souvent primée pour ses collaborations avec Joe Wright. Pour ANNA KARÉNINE, elle a reçu 11 prix, dont un Costume Designers Guild Award, un BAFTA Award et un Oscar. Pour ORGUEIL & PREJUGÉS et REVIENS-MOI, elle a encore été distinguée.

En 2018, elle a été nommée à l'Oscar et au BAFTA Award pour LA BELLE ET LA BÊTE et LES HEURES SOMBRES de Joe Wright.

Elle a récemment signé les costumes des FILLES DU DOCTEUR MARCH de Greta Gerwig.

DAVID CROSSMAN **Chef costumes**

David Crossman a entamé sa carrière après avoir lu une petite annonce dans l'Evening Standard pour un poste à la célèbre société de costumes

Bermans & Nathans. Il a ainsi passé neuf ans au sein de la structure, enrichissant ses connaissances en matière de costumes d'époque et d'uniformes militaires.

Par la suite, il a eu la chance d'être costumier militaire pour IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN. Puis, il retravaille avec Steven Spielberg, CHEVAL DE GUERRE et LINCOLN.

Il a collaboré à plusieurs longs-métrages comme TOPSY-TURVY, REVIENS-MOI, LA MÔME, trois épisodes de HARRY POTTER, STALINGRAD, WALKYRIE, MALÉFIQUE, KINGDOM OF HEAVEN, AMERICAN GANGSTER et MR TURNER. Il a ainsi collaboré avec d'importants cinéastes comme Mike Leigh, Ridley Scott, Alfonso Cuarón, Ron Howard, Gillian Armstrong et Joe Wright.

En 2013, il est contacté pour superviser la nouvelle saga STAR WARS, à commencer par LE RÉVEIL DE LA FORCE de J.J. Abrams. Avec Glyn Dillon, il se voit confier les spin-off de la série ROGUE ONE et SOLO.

Après avoir consacré six ans de sa vie à l'univers STAR WARS, il revient à l'un de ses sujets de prédilection : la Première Guerre mondiale, avec 1917.

THOMAS NEWMAN Compositeur

Thomas Newman est l'un des plus grands compositeurs de musique de film actuels. On lui doit la partition de quelque 80 longs-métrages et séries télévisées. Il a été nommé quatorze fois aux Oscars et a obtenu six Grammy Award. Il a remporté 14 citations à l'Oscar, un Primetime Emmy Award et six Grammy Awards.

Il est le fils cadet d'Alfred Newman (1901-1970), directeur musical de 20th Century Fox et compositeur des HAUTS DE HURLEVENT, de QUASIMODO, LE JOURNAL D'ANNE FRANK et EVE. Enfant, Thomas Newman étudie le solfège et le piano. Mais ce n'est qu'à l'âge de 14 ans, après la disparition de son père, qu'il étudie la composition et l'orchestration à USC avec le compositeur David Raskin. Il suit aussi des cours particuliers avec George Tremblay. Il complète sa formation à l'université de Yale, où il a pour professeurs Jacob Druckman, Bruce MacCombie et Robert Moore. Il a également la chance de travailler auprès du grand Stephen Sondheim qui lui sert de mentor.

En 1984, alors qu'il est assistant musical de RECKLESS de James Foley, il finit par en composer toute la musique, à 27 ans. Depuis, il a signé la bande-originale de GÉNÉRATION PERDUE de Joel Schumacher, PHÉNOMÈNE de Jon Turteltaub, PERSONNEL ET CONFIDENTIEL, BEIGNETS DE TOMATES VERTES et À CHACUN SA GUERRE de Jon Avnet, LE PATCHWORK DE LA VIE de Jocelyn Moorhouse, THE PLAYER de Robert Altman, FLESH AND BONE de Steve Kloves, LE TEMPS D'UN WEEK-END de Martin Brest, AMERICAN BEAUTY et LES SENTIERS DE LA PERDITION de Sam Mendes, LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE de Brad Silberling, THE GOOD GERMAN de Steven Soderbergh, THE RAPTURE de Michael Tolkin, TRAHIE de Damian Harris, PROFESSION : GÉNIE de Martha Coolidge, L'HOMME À LA CHAUSSURE ROUGE de Stan Dragoti, RECHERCHE SUSAN DÉSESPÉRÉMENT de Susan Seidelman, NEIGE SUR BEVERLY HILLS de Marek Kaniévski. On lui doit aussi les partitions

de l'adaptation au cinéma de la pièce de David Mamet par Michael Corrente AMERICAN BUFFALO, de RENCONTRE AVEC JOE BLACK de Martin Brest, LARRY FLYNT de Milos Forman, OSCAR ET LUCINDA de Gillian Armstrong, WALL-E, le film d'animation d'Andrew Stanton, LE MONDE DE NEMO d'Andrew Stanton et Lee Unkrich, L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX de et avec Robert Redford, TOLKIEN et LE PONT DES ESPIONS de Steven Spielberg. Il a aussi composé la musique de la minisérie ANGELS IN AMERICA de Mike Nichols. Il a reçu un Primetime Emmy Award pour SIX FEET UNDER.

Thomas Newman est en outre l'auteur de plusieurs compositions pour orchestre. La ville de Cleveland lui a commandé un morceau symphonique de sept minutes pour commémorer son bicentenaire en 1996, "*Reach Forth Our Hands*". Il a aussi composé "*At Ward's Ferry, Length 180ft.*", un concerto pour contrebasse et orchestre commandé en 2001 par le Pittsburgh Symphony. Sa plus récente composition pour orchestre est un morceau de musique de chambre intitulé "*It Got Dark*", pour le Kronos Quartet, en 2009. L'œuvre a ensuite été développée et adaptée pour un orchestre symphonique et quatuor à cordes, et jouée pour la première fois au Walt Disney Concert Hall en décembre 2009.

En octobre 2014, Thomas Newman et le musicien Rick Cox ont signé "*35 Whirlpools Below Sound*", une collection de paysages sonores avant-gardistes que les deux hommes ont développés sur une période de vingt-cinq ans – une démarche créatrice qui se démarque de façon fascinante du parcours du compositeur en matière de composition pour le cinéma.



LISTE ARTISTIQUE

Par ordre d'apparition à l'écran

Le Première Classe Blake
DEAN-CHARLES CHAPMAN
Le Première Classe Schofield
GEORGE MACKAY
Le sergent Sanders
DANIEL MAYS
Le général Erinmore
COLIN FIRTH
Le lieutenant Gordon
PIP CARTER
Le sergent Miller
ANDY APOLLO
Le sous-officier Baker
PAUL TINTO
Le 2ème classe Stokes
JOSEF DAVIES
Le sous-officier Harvey
BILLY POSTLETHWAITE
Le 2ème classe Buchanan
GABRIEL AKUWUDIKE
Le lieutenant Leslie
ANDREW SCOTT
Le 2ème classe Kilgour
SPIKE LEIGHTON
Pilote allemand
ROBERT MAASER
Le 2ème classe Parry
GERRAN HOWELL
Le 2ème classe Atkins
ADAM HUGILL

Le capitaine Smith
MARK STRONG
Le colonel Collins
RICHARD McCABE
Le sergent Harrop
BENJAMIN ADAMS
Le 2ème classe Cooke
ANSON BOON
Le 2ème classe Rossi
KENNY FULLWOOD
Le 2ème classe Butler
TOMMY FRENCH
Le soldat Sepoy Jondalar
NABHAAN RIZWAN
Le 2ème classe Malky
RYAN NOLAN
Le 2ème classe Singer
ELLIOT BAXTER
Tireur allemand
BOGDAN KUMSACKIJ
Soldat allemand
KYE McKEE
Lauri
CLAIRE DUBURCQ
Bébé français
IVY-L MACNAMARA
Soldat Muller
MERLIN LEONHARDT
Soldat Baumer
TADDEO KUFUS
Soldat étranger
JOS SLOVICK
Le 2ème classe Pinewood
LUKE HORNSBY
Le 2ème classe Seymour
JACK SHALLOO
Le 2ème classe Grey
ELLIOT EDUSAH

Le 2ème classe Bullen
CHRIS WALLEY
Le 2ème classe Willock
JOE MENDES
Le Première Classe Duff
JACOB JAMES BESWICK
Le lieutenant Hutton
MICHAEL JIBSON
Le sergent Wright
IAN WILSON
Le sergent Gardner
BRADLEY CONNOR
Le capitaine Ivins
JUSTIN EDWARDS
Le sergent Guthrie
JOHN HOLLINGWORTH
Le lieutenant Richards
JAMIE PARKER
Le capitaine Sandbach
DANIEL ATTWELL
L'officier d'ordonnance Dixon
SAMSON COX-VINELL
L'officier d'ordonnance Byrne
JONNY LAVELLE
Le capitaine Rylands
MICHAEL ROUSE
Le colonel Mackenzie
BENEDICT CUMBERBATCH
Le commandant Hepburn
ADRIAN SCARBOROUGH
Officiers de Mackenzie
RICHARD DEMPSEY
PHIL CHEADLE
Le capitaine Morahan
JONAH RUSSELL
Le lieutenant Joseph Blake
RICHARD MADDEN

LISTE TECHNIQUE

Un film de
SAM MENDES
Scénario
SAM MENDES &
KRYSTY WILSON-CAIRNS
Produit par
SAM MENDES, p.g.a.
PIPPA HARRIS, p.g.a.
JAYNE-ANN TENGGREN, p.g.a.
CALLUM McDOUGALL, p.g.a.
BRIAN OLIVER
Producteurs exécutifs
JEB BRODY
OLEG PETROV
IGNACIO SALAZAR-SIMPSON
RICARDO MARCO BUDÉ
Coproducteurs
MICHAEL LERMAN
JULIE PASTOR
Image
ROGER DEAKINS, ASC, BSC
Décors
DENNIS GASSNER
Montage
LEE SMITH, ACE
Costumes
JACQUELINE DURRAN

DAVID CROSSMAN
Musique
THOMAS NEWMAN
Casting
NINA GOLD
Chef cascadeur
BENJAMIN COOKE
Régisseurs généraux
CALLUM McDOUGALL
HANNAH GODWIN
1er assistant-réalisateur
MICHAEL LERMAN
2ème assistant-réalisateur
JOEY COUGHLIN
Producteur effets visuels
SONA PAK
Superviseurs effets visuels
GUILLAUME ROCHERON
GREG BUTLER
Coiffure maquillage
NAOMI DONNÉ
Repérages
EMMA PILL
Superviseur effets spéciaux
DOMINIC TUOHY
Mixage son
STUART WILSON AMPS, CAS
Montage son et effets sonores
OLIVER TARNEY



UNIVERSAL PICTURES
présente
Une production NEAL STREET et NEW REPUBLIC PICTURES

1917

Un film de
SAM MENDES

Avec
**GEORGE MACKAY, DEAN CHARLES-CHAPMAN, MARK STRONG, ANDREW SCOTT,
RICHARD MADDEN, CLAIRE DUBURCQ avec COLIN FIRTH et BENEDICT CUMBERBATCH**

Scénario **SAM MENDES & KRISTY WILSON-CAIRNS**
Produit par **SAM MENDES, p.g.a., PIPPA HARRIS, p.g.a., JAYNE-ANN TENGGREN, p.g.a., CALLUM MCDUGALL, p.g.a., BRIAN OLIVER**
Producteurs exécutifs **JEB BRODY, OLEG PETROV, IGNACIO SALAZAR-SIMPSON, RICARDO MARCO BUDÉ**

SORTIE : 15 JANVIER 2020

Durée : 1H55

Matériel disponible sur www.upimedia.com

DISTRIBUTION

Sony Pictures Releasing
Hooikaai 55 Quai au Foin
1000 Brussels, Belgium

www.1917-lefilm.com
f @ t UniversalFR #1917Film
f UniversalPicturesBelgium

PRESS RELATION & PUBLICITY COORDINATOR

Maxime Luypaert
M: + 32 475/63.54.38
D: + 32 2/205.12.52
maxime_luypaert@spe.sony.com

UNIVERSAL PICTURES
présente
Une production NEAL STREET et NEW REPUBLIC PICTURES

1917

Un film de
SAM MENDES

Avec
**GEORGE MACKAY, DEAN CHARLES-CHAPMAN, MARK STRONG, ANDREW SCOTT,
RICHARD MADDEN, CLAIRE DUBURCQ avec COLIN FIRTH et BENEDICT CUMBERBATCH**

Scénario **SAM MENDES & KRISTY WILSON-CAIRNS**
Produit par **SAM MENDES, p.g.a., PIPPA HARRIS, p.g.a., JAYNE-ANN TENGGREN, p.g.a., CALLUM MCDUGALL, p.g.a., BRIAN OLIVER**
Producteurs exécutifs **JEB BRODY, OLEG PETROV, IGNACIO SALAZAR-SIMPSON, RICARDO MARCO BUDÉ**

SORTIE : 15 JANVIER 2020

Durée : 1H55
Matériel disponible sur www.upimedia.com

DISTRIBUTION

Universal Pictures International Switzerland GmbH
Signaustasse 6
8008 Zürich

www.1917-lefilm.com
f @ t UniversalFR #1917Film
www.universalpictures.ch

UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL SWITZERLAND GMBH

Martina Klieber
Martina.Klieber@nbcuni.com
Phone +41 44 388 40 34
www.universalpictures.ch